Saint-Bonnet-de-Rochefort

# LIVRE D'OR

DE LA

# GRANDE GUERRE

1914-1918

FÉVRIER 1920

Saint-Bonnet-de-Rochefort

# LIVRE D'OR

DE LA

# GRANDE GUERRE

1914-1918

FÉVRIER 1920

# AVANT-PROPOS

*On honore les saints en raison des vertus héroïques qu'ils ont pratiquées, des admirables exemples de foi, de piété et de charité qu'ils ont donnés au monde, des grâces sans nombre qu'ils nous obtiennent par leur intercession.*

*On honore les savants qui, par leur labeur opiniâtre, ont enrichi l'humanité de précieuses découvertes qui nous soulagent dans nos maux et nos infirmités et contribuent à nous rendre la vie moins dure, plus facile et plus agréable.*

*On honore les guerriers qui ont remporté des victoires, délivré des villes assiégées prêtes à succomber, sauvé au péril de leur vie la Patrie en danger.*

*Afin de ne pas laisser s'éteindre le souvenir des hommes illustres et des événements mémorables; afin même de le rappeler sans cesse au cœur des contemporains et de le transmettre intact aux générations futures, on fait frapper des médailles, on burine des statues, on érige des monuments, on grave les noms, les faits et les dates sur la pierre, sur le marbre, sur l'airain.*

*Or, de tous les événements dont puisse s'enorgueillir l'histoire, il n'en est pas que nous sachions, jusqu'ici, de comparable à la guerre mondiale de 1914-1918.*

*Sans précédent dans les annales historiques par le nombre de nations qu'elle a englobées dans la lutte, par le chiffre d'hommes qu'elle a appelés et tenus sous les armes, par les atrocités qu'y a exercées un ennemi aussi cruel que barbare, par les engins de destruction tout particulièrement perfectionnés et*

*meurtriers qu'on y a employés, elle a dépassé en durée, en violence, en cruauté, tout ce qu'il était possible d'imaginer.*

*Elle a fait couler à flots le sang le plus pur de la nation, dans les tranchées et sur les champs de bataille; elle a couvert de deuil d'innombrables familles; elle a fait verser des torrents de larmes.*

*Mais si elle a accumulé les ruines, causé des souffrances inouïes, fait saigner tant de cœurs, elle a aussi suscité de sublimes héroïsmes; elle a mis en évidence des valeurs insoupçonnées; elle a donné jour à de hauts faits d'armes et à des actions d'éclat qui forcent l'admiration.*

*Pendant plus de quatre ans, en effet, nos vaillants soldats ont tenu bon contre un ennemi supérieur en hommes et en munitions. « Je les ai vus, dit le maréchal Joffre, couverts de poussière et de boue, par tous les temps et dans tous les secteurs, dans les neiges des Vosges, dans les boues de l'Artois, dans les marécages des Flandres, toujours égaux à eux-mêmes, bons et accueillants, affectueux et gais, supportant les privations et les fatigues avec bonne humeur, faisant sans hésitation et toujours simplement le sacrifice de leur vie. » Et grâce à leur ténacité, à leur endurance, à leur bravoure, à leur mépris du danger et de la mort, ils ont arraché notre pays aux griffes de l'envahisseur; ils ont sauvé la France!*

*Ne serait-il pas vraiment regrettable que tant de merveilles accomplies, tant de dévouement et d'abnégation, tant de sacrifices et de sang versé passent inaperçus et restent ensevelis dans le silence de l'oubli?*

*Pour ce qui concerne notre petit coin de terre de Saint-Bonnet-de-Rochefort, nous n'avons voulu laisser dans l'ombre ni le nom de ceux qui ont pris part à cette mêlée sanglante, ni les actes héroïques accomplis par la plupart d'entre eux, ni les souffrances endurées par ceux qui ont vu leur corps mutilé ou qui ont connu les horreurs de la captivité, ni, enfin, le sacrifice de leur vie offert par nos quarante-quatre martyrs pour le salut de leurs frères. Il semble juste*

*qu'on rende à tous et à chacun le tribut d'honneur, d'admiration et de reconnaissance qui leur est légitimement dû.*

*Tel est le motif qui a inspiré ce petit livre d'or de la grande guerre 1914-1918. En l'éditant, nous avons cru être agréable à la population et à nos braves poilus, mais surtout, nous avons voulu, encore une fois, rendre un hommage bien mérité d'admiration et de reconnaissance à nos héroïques défenseurs, et, dans la mesure du possible, apporter, par notre sympathie, quelque adoucissement à l'immense douleur qui étreint le cœur des trop nombreuses familles de la paroisse qui ont à déplorer la disparition de quelqu'un des leurs.*

**L. Chesseret,**

*Curé de Saint-Bonnet-de-Rochefort.*

# I. Nos Défenseurs

*Le 2 août 1914, un décret du Président de la République Française, contresigné du ministre de la guerre, ordonnait la mobilisation générale ; et deux jours après, la voix luguibre du tocsin annonçait partout la déclaration de guerre à la France par l'empire allemand.*

*Au premier appel de la Patrie menacée, tous les hommes mobilisables de Saint-Bonnet-de-Rochefort quittaient, sans plainte et sans un instant d'hésitation, leur foyer et le sol natal, et s'en allaient, gaiement, pleins d'entrain et d'enthousiasme, l'âme haute et le cœur vaillant, rejoindre le poste qui était assigné à chacun. Voici les noms de ces braves, par ordre de classe :*

## HORS CLASSE

RAOUL-MARIE, *Vicomte* DU LIGONDÈS,

*colonel en retraite,*
*officier de la Légion d'honneur,*
*ex-colonel du 16e d'Artillerie.*

Né le 11 mars 1847, à Moulins, le vicomte Raoul du Ligondès après de brillantes études au Petit-Séminaire d'Issure, alors dirigé par les Pères Jésuites, et une année de préparation à l'Ecole de la rue des Postes, entrait à Polytechnique avec le numéro 5 ; deux ans plus tard, il en sortait avec le numéro 2, et, suivant ses goûts et les traditions de sa famille, optait pour l'artillerie. Il faisait partie de la promotion du général Maunoury, l'un des glorieux vainqueurs de la Marne ; du général Percin ; de M. Heurteau, ancien directeur du P.-O. ; de M. Doërr, ancien ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de l'Allier. La guerre de 1870 le prenait tout fraîchement sorti de l'Ecole d'Application ; il fit campagne en qualité de lieutenant d'artillerie, et

fut emmené prisonnier en Allemagne, à la capitulation de l'armée de Metz.

A son retour de captivité, il était capitaine à 27 ans.

Savant distingué, il est l'auteur d'un ouvrage remarquable, paru en 1897, sous le titre : *Formation mécanique du système du monde.*

Officier d'artillerie des plus compétents, il apporta en son temps son appoint au perfectionnement de notre fameux 75.

Longtemps colonel du 16e d'artillerie, à Clermont, où il était très aimé de ses hommes, à tel point qu'ils l'appelaient couramment « le père du régiment », c'est là qu'en mars 1907, vint le toucher la mise à la retraite par limite d'âge.

La mobilisation générale l'appela, le 2 août 1914, à reprendre du service. Il fut désigné au commandement des dépôts de la 9e Brigade d'Artillerie, à Poitiers, commandement qu'il exerça jusqu'au 26 janvier 1916, où il fut de nouveau relevé de ses fonctions par limite d'âge.

Revenu en son château de Rochefort, il s'était remis à ses travaux astronomiques, quand, le 24 mars 1917, la mort l'arrachait presque subitement à ses études favorites et à l'affection des siens, sept mois après la mort au champ d'honneur de son fils Jacques.

« Aux dons de l'esprit et de l'intelligence, le colonel du Ligondès, dit son ami, le savant abbé Moreux, joignait des qualités non moins précieuses, et il fallait vivre dans son intimité, pour l'apprécier à son vrai mérite. Pour tous, il savait trouver le mot aimable et celui qui encourage et réconforte. C'est qu'en lui, le soldat et l'homme intègre étaient doublés du chrétien. »



CLASSE 1887

SARRASSAT Jean, 13e Train des Equipages.

CLASSE 1888

YENT Gilbert, 121e R. I.

CLASSE 1889

BRELURUT Claude, 98e R. I.
GRAND Jean, maréchal des logis, 16e R. A.
LAFFIN Paul, 5e R. G.
VALLET François, 98e R. I.

CLASSE 1890

BILLOT Etienne, 4e R. G.
GIRAUDET Jacques, 259e R. I.
GOUIARD Jean, 138e R. I.
GUILLOT Antoine, 98e R. I.
† LACARIN François, 39e R. I. [1]
MEUNIER Antoine, 269e R. I.
MEUNIER Gilbert, 138e R. I.
MÉSÉCAZE Louis-Stéphane, 129e R. I.
PARADIS Claude, cr Autos, B. C. M., 20e Train.
RAY Gilbert, 139e R. I.

CLASSE 1891

ARNAUD Michel, 16e R. A. F.
BOURDIER Jean-François, caporal, 223e R. I.
DURAND Antoine, 13e Esc. Train des Equipages.
SIROT Paul, sergent, 13e Sect. Inf. Mil.

CLASSE 1892

COUTIÈRE François, 13e Esc. Tr. des Equipages.
LACARIN Jean-Baptiste, 36e R. A.
LAURENT Gilbert, 68e R. I.
LAZINIER Julien, médecin-major de 2e classe, médecin-chef du dépôt du 38e R. I.

(1) *La Croix devant un nom indique ceux qui sont morts à la guerre.*

MURAILLE Jean, 98e R. I.
† PERRIN Jean, 6e R. G.
VOIRON François, 98e R. I.

CLASSE 1893

DIOT Jean-Baptiste, 19e Esc. Tr. des Equipages.
GIROND Emile, 298e R. I.
GUILLOT François, 68e R. A.
LANIRAY Jean, sergent, 500e R. I. Mitrail.
LUQUET Philippe, brancardier, 300e R. I.
MATILLON Louis, brancardier, 97e R. I.

CLASSE 1894

BIDET Pierre, sergent, 98e R. I.
BOURLANGE Marc, 98e R. I.
DESRIVIERS Paul, 13e Esc. Tr. des Equipages.
LABUSSIÈRE Claude, 1er B. Chass. Alpins.
LOMET Jean, 13e Sect. Inf. Milit.
† MORAND Martial, caporal, 97e R. I.
PERRETTE Jean-Baptiste, 98e R. I.
PONT Antoine, 145e R. I.
REVERGIER Jean, 6e B. Chass. Alpins.
THÉVENIN Marien-J.-B., brancardier, 98e R. I.

CLASSE 1895

BAUROT Antoine, 60e R. I.
BOURSIER Léon, 60e R. I.
GIRAUDET Gabriel, brigadier, 16e R. A.
LAUNET Paul, 2e R. G.
MOUNIN Gilbert, 16e R. A.
PARADIS Georges, 321e R. I.
VOIRON Jean, 43e R. I.

CLASSE 1896

BEAUSSARON Etienne, 113e R. A. L.
DÉRIAT Louis, 13e Sect. Inf. Milit.
MALLERET Jules, 8e S. C. O. A.
MENAT Paul, 134e R. I.
MOREL Jean, 60e R. I.
PIERRAT Claude, 60e R. I.



PINEL François, 2e R. I. Col.
VALLET Antoine, 36e R. A. C.

CLASSE 1897

FOUCAUT Joseph, Médecin-Major de 2e classe, Etat-Major de la 3e Armée.
KRÉBILLE Ernest, 216e R. I.
PACAUD Antoine, maréchal des logis, 16e R. A.
PEINET Louis, 107e R. A.
VIVIER Henri, Brigadier, 177e R. A. C.

CLASSE 1898

BELLANGER Emile, 98e R. I.
LEDOUX François, 76e R. I.

CLASSE 1899

† BAYNARD Jean, 279e R. I.
† BOST Claude, 298e R. I.
† DUDIN François, 16e R. I.
GONNARD Jean, 13e Esc. Tr. des Equip.
IMBERT Antoine, 2e R. G.
† LABUSSIÈRE Simon, 98e R. I.
VIALLETET Jean, 13e Esc. Tr. des Equip.
† VINATIER Alphonse, sergent, 246e R. I.

CLASSE 1900

BLANC Charles, 227e R. A.
† CROCHET Gilbert, 15e B. Ch. Alp.
VALLET Louis, 16e R. A.

CLASSE 1901

† GUYOT Antoine, 23e B. Ch. Alp.
PERRIN Gilbert, 21e R. G.
SANSELME Antoine, 13e Sect. Inf. Mil.

CLASSE 1902

† BERTRAND J.-B., sergent, 5e R. I. C.
CLAËSSENS Alfred, 10e Sect. Chem. de Fer Camp.
DUDIN Claude, 158e R. I.
MENAT François, 174e R. I.

PIERRET Francisque, 13e Sect. de l'Et.-Major.
† PONT Alphonse, sergent, 321e R. I.

CLASSE 1903

BOULIGNAT Joseph, 321e R. I.
BRUNET Gabriel, 2e R. Z.
DÉRIAT Louis, 121e R. I.
GUYOT Jules, 2e R. Hussards.
MOREL Jules, maréchal des logis, 16e R. A.
ROY Joseph, maréchal des logis, 216e R. A.

CLASSE 1904

BARBARAT Gilbert, 177e R. A.
IMBERT Emile, 135e R. A. L.
JUQUEL Henri-Emile, 287e R. I.
Vte DU LIGONDÈS François, brigadier, 63e R. A.
NOURRISSAT Gilbert, 215e R. A.

CLASSE 1905

† DUPRÉ Pierre, 16e R. I.
† ROCHE J.-B., 358e R. I.
† VOIRON Henri, 121e R. I.

CLASSE 1906

BADOCHE Nicolas, 36e R. A.
COURTINAT Lucien, sergent, 35e R. I. Col.

CLASSE 1907

† BASTIEN Antoine, 13e B. Ch. Alp.
BENITOUT Octave, 307e R. I.
CLÉMENT Pierre, 98e R. I.
MARAND Louis, 107e R. A.
NEURY Thomas, 298e R. I.
SANSELME J.-B., 358e R. I.

CLASSE 1908

BLANC Pierre, 87e R. I.
BOURILHET Georges, brigadier, 3e R. A. Col.
† GROBOST Emile, 76e R. I.
MAILLET Louis, 95e R. I.



MANSIER Noël-Charles, mar. des logis, 227e R. A.
MEUNIER Pierre, 27e R. I.
VOIRON Antoine, 95e R. I.

CLASSE 1909

BARBARAT Joseph, 4e R. G.
COULON Alphonse, caporal, 81e R. I.
† COUTIÈRE Théophile, 121e R. I.
† GIRAUDET Charles, 13e B. Ch. Alp.
LABUSSIÈRE Clovis, caporal, 95e R. I.
PAUL Henri, 321e R. I.
† PEINET Antoine, 91e R. I.
POUGHON Louis, 341e R. A. Col.
PROPHÈTE Xavier, 36e R. A.
SANSELME Antoine-Emile, 105e R. I.
SANSELME Marcel, capitaine, 292e R. I.
† THUIZAT Auguste, 109e R. I.

CLASSE 1910

AUJAME Annet, 408e R. I.
† AUTISSIER Edmond, brancardier, 121e R. I.
† BOURLET Louis-André, 114e R. I.
BOUTOILLE Ambroise, 1e Sect. Inf. Mil.
BRUN François, 1e R. A. Camp.
CHESSERET Jean, 122e R. I.
† CHEVAL Alexandre, 133e R. I.
DEFAY Pierre, 177e R. I.
GUILLOT Pierre, 2e R. Dragons.
JACQUENET Lucien, 121e R. I.
JOANNET Emile, 5e R. I C.
† LABUSSIÈRE Joseph, 3e R. Z.
† MARTEL Antoine-Camille, 130e R. Z.
† VACHER Antoine, 7e R. I.

CLASSE 1911

BOURASSIER J.-B., 13e R. A. Col.
COULON Georges, sergent, 313e R. I.
† LABUSSIÈRE Alexis, sergent, 95e R. I.
† DU LIGONDÈS Jacques, capitaine, 10e R. I.
† MAZEROLLE Alphonse, 216e R. A.
† PROPHÈTE J.-B., maréchal des logis, 37e R. A.

## CLASSE 1912

JOBERT Charles, 21e R. I.
† MAZEROLLE Antoine, 248e R. A.
MOULIN Joseph, 95e R. I.
PEINET Florentin, caporal, 69e R. I.
PINEL Emile, 105e R. I.
POUGHON Maurice, sergent-major, 31e B. Tir. Sén.
ROZIER Gilbert, mar. des logis chef, 8e R. Cuir.

## CLASSE 1913

BOISSONNET Gustave, serg.-four., 21e Section de Marche, Taza (Maroc).
† BOURASSIER Claude, 152e R. I.
MARGELIDON Pierre, maréchal des logis, 1e R. A.
† PETIT Léon, 21e R. I. C.
PROPHÈTE Emilien, 16e R. A.
TABARANT Antoine, maréchal des logis, 8e R. Chas.

## CLASSE 1914

CHESSERET Léon, caporal téléphoniste, 414e R. I.
† MANSIER Henri, sergent, 305e R. I.
MOULIN Pierre, 3e R. Z.
PAJOT Roger, 115e R. A. L.
† PEIGNIER Edouard, 74e R. I.
SANSELME Joseph-Emile, 121e R. I.

## CLASSE 1915

CHARTIER Antoine, caporal, 217e R. I.
† CHATEL Abel, 17e R. I.
DE CONCHARD Maurice, lieutenant, 34e R. I.
† GRAND Edouard, 81e R. I.
GUITTARD Emile, 24e R. I.
LORDURON Albert, mar. des log., 2e R. Ch. d'Af. (Maroc).
† LORDURON Francisque, aspirant, 412e R. I.
† MOIRAT Léon, 75e R. I.
† PERRIN André, téléphoniste, 146e R. I.
SANSELME Louis, 413e R. I.



## CLASSE 1916

BRUN Joseph, sergent, 105e R. I.
GOUÏARD Albert, sergent, 68e B. Ch. Alp.
† LASCAUD Georges, 3e R. Z.
RAY Gilbert, 43e R. I.
SIROT Guy, 10e R. I.
TIXIER Henri, 360e R. I.
VOIRON Jean-Baptiste, 92e R. I.

## CLASSE 1917

BRELURUT Jean-Baptiste, 153e R. I.
GIRAUDET Jean-Baptiste, 119e R. I.
† GONNARD Antoine, 151e R. I.
LAUMET Claudius, 4e B. Ch. Alp.
MAZEROLLE Antoine, 16e R. A.
MESSIN Alfred, 216e R. I.
† ROHMAN Louis, 156e R. I.
TOURRET Eugène, sergent, 44e R. I.

## CLASSE 1918

BRELURUT André, 172e R. I.
† CLERC Camille, 118e R. A. L.
GRAND Abel, 2e R. Z.
LOMET Gabriel, brigadier, 2e R. A. Mont.
LORDURON Jean, brigadier, 85e R. A. L.
MURAILLE François, 39e R. A.
† PERRIN Clément, 508e R. A.
SIMON Eugène, 98e R. I.

## CLASSE 1919

CHARTIER Emile, 92e R. I.
CLUZEL René, 2e R. A. Mont.
DÉRIAT Claudius, maréchal des logis, 230e R. A.
DIOT Pierre, maréchal des logis, 62e R. A. Camp.
GOUÏARD Alphonse, sergent, 24e S. C. O. A.
HESLAND Roger, sergent, 121e R. I.
LEPRAT Julien, 18e R. Dragons.
PEINET Marcel, 5e B. Chass. Alp.

°°°OOO°°°

# 2. — Nos Héros

*Sans doute, tous nos soldats mobilisés ont fait vaillamment et magnifiquement leur devoir. Mais comme généralement c'est l'occasion qui fait le héros, il en est — et ils sont légion parmi nos compatriotes — qui se sont trouvés dans des circonstances particulièrement difficiles et tragiques qui leur ont permis de mettre plus en relief aux yeux de leurs chefs leur initiative, leur habileté, leur endurance, leur sang-froid, leur mépris du danger et de la mort. Et ils ont ainsi pu mériter des croix de guerre, des citations aussi élogieuses qu'honorables qui, en les sacrant braves parmi les braves, les auréolent d'une gloire à part et les signalent au respect et à l'admiration publique.*

°°°

BLANC PIERRE, des *Tressots*, cl. 1908, 87e R. I.

«Très bon canonnier, courageux et dévoué; a assuré sa mission malgré un feu violent des mitrailleuses ennemies. » (*Cit. du 8 août* 1918.)

BRELURUT ANDRÉ, de *Rochefort*, cl. 1918, 172e R. I.

« Le 19 octobre 1918, a fait preuve du plus beau courage, en se portant, malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée. »
(*Cit. du 25 octobre* 1918.)

BRELURUT J.-B., de *Chalignat*, cl. 1917, 153e R. I.

« Soldat courageux et plein d'entrain. A mis en batterie son fusil mitrailleur avec un calme et un sang-froid parfaits. Le 26 avril 1918, a cloué sur place des groupes ennemis, qui tentaient d'arrêter



la progression de la compagnie. » (*Cit. du 30 avril* 1918.)

BRUN FRANÇOIS, de *Lapras*, cl. 1910, 1e R. A. C.

« Au front depuis le début de la campagne; canonnier brave et courageux. S'est fait remarquer par son calme et son sang-froid dans tous les combats; s'est particulièrement distingué pendant les marches sur la Vesle et sur l'Aisne, en octobre 1918, en assurant en permanence le ravitaillement de la batterie, sous les bombardements les plus violents. »
(*Cit. d'octobre* 1918.)

BRUN JOSEPH-MODÉRAN, du *Bourg*, cl. 1916, sergent 105e R. I.

« Soldat remarquable par son entrain et sa ténacité; pris sous le feu violent de nombreuses mitrailleuses, s'est accroché au terrain et y est resté, malgré la violence du bombardement. »
(*Cit. du 6 octobre* 1918.)

« Gradé énergique et brave. A fait preuve, au cours des combats de Wailly, des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger. A maintenu ses hommes à leur poste, sous des feux très violents d'artillerie et de mitrailleuses. A infligé à l'ennemi des pertes sensibles. »
(*Cit. du 25 octobre* 1918.)

CHESSERET JEAN, de *Rochefort*, cl. 1910, 122e R. I.

« Soldat d'élite, s'est très bien conduit pendant l'attaque du 20 août 1917. Le 28 août, a été blessé à son poste de guetteur. » (*Cit. du 16 septembre* 1917.)

« Soldat très courageux et très brave. A fait vaillamment son devoir à l'attaque du 4 mai 1918. A contribué, par la suite, au maintien de la position. »
(*Cit. du 30 mai* 1918.)

CHESSERET LÉON, Crédit Lyonnais, *Moulins*, caporal téléphoniste, 414e R. I.

« Caporal téléphoniste au bataillon, modèle de sang-froid et de courage, donnant en toutes cir-

constances à ses hommes le plus bel exemple de courageuse abnégation. Infatigable, réparant nuit et jour ses lignes sous de violents bombardements, a, au cours des dernières opérations du 28 septembre au 20 octobre 1917, rendu de réels services au commandement, en assurant une liaison ininterrompue. » (*Citation du 25 octobre 1917.*)

COURTINAT LUCIEN, de *Lapras*, classe 1906, sergent 35e R. I. Col.

« Bon chef de pièce à la compagnie de mitrailleuses. Légèrement blessé le 2 novembre 1914, devant Richecourt, où il a fait preuve d'un grand sang-froid dans la conduite du tir de sa pièce. » (*Citation du 10 novembre 1914.*)

DEFAY PIERRE, de *Lapras*, cl. 1910, 177e R. A. T.

« Conducteur d'un dévouement et d'un courage dignes d'éloge; a assuré de jour et de nuit, notamment dans les périodes du 25 au 29 mai 1918, du 18 au 23 septembre et lors de l'attaque du 8 août 1918, sur des routes battues par l'ennemi, tous les ravitaillements ou munitions du groupe. » (*Citation du 15 août 1918.*)

FOUCAUT JOSEPH, médecin consultant à *Châtel-Guyon*, cl. 1897, médecin-major de 2e cl., 3e armée.

« Médecin distingué, très consciencieux et d'un dévouement inlassable. A contribué à maintenir un excellent état sanitaire dans l'unité qui lui était confiée. Collaborateur précieux sur lequel on peut compter en toutes circonstances. » — Croix de guerre avec étoile de bronze. — Décoré de la Légion d'honneur à titre militaire.

GRAND ABEL, instituteur-adjoint à *Montvicq*, cl. 1918, 2e R. Zouaves.

« Zouave courageux et plein d'entrain, ayant eu une conduite des plus belles aux combats des 28, 29 et 30 août 1918. » (*Citation de septembre 1918.*)

GOUÏARD ALBERT, de la *Croix du Rosaire*, cl. 1916, sergent, 68e B. de Chass. Alp.

« Excellent mitrailleur; a toujours fait bravement



son devoir en toutes circonstances; a fait particulièrement preuve de dévouement lors des dernières affaires d'octobre 1917, au Chemin-des-Dames. » (*Citation d'octobre 1917.*)

« Mitrailleur très brave, d'un allant remarquable. Le 12 juillet 1918, s'est porté à l'assaut des positions ennemies, faisant preuve, une fois de plus, de courage et de dévouement. » (*Cit. du 28 juillet 1918.*)

« Chasseur mitrailleur courageux et plein de sang-froid; s'est de nouveau distingué pendant les attaques de septembre 1918. » (*Cit. du 7 octobre 1918.*)

GUITTARD EMILE, de *Lapras*, cl. 1915, 24e R. I.

« Soldat brave, dévoué et consciencieux. Chargé de porter des munitions à un élément très avancé, n'a pas hésité à franchir un tir de barrage ennemi. A été blessé grièvement en accomplissant sa mission. Deux blessures antérieures. » (*Citation du 27 juin 1917.*)

LOMET GABRIEL, du *Bourg*, cl. 1918, brigadier, 2e R. Art. de Montagne.

« Monté à la batterie de tir sur sa demande, a toujours fait preuve de courage et d'un calme remarquable sous le feu, notamment en août 1918, à Méry-Premcy. Le 14 septembre 1918, fortement atteint de la grippe, a tenu à rester à son poste, a continué son service à la pièce avec sang-froid, sous un tir nourri et bien réglé. » (*Citation de septembre 1918.*)

LORDURON JEAN, du *Bourg*, cl. 1918, Brig. 85e R. A.

« Brigadier dévoué, est allé à plusieurs reprises réparer, dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, des lignes absolument hachées par le feu de l'ennemi. » (*Citation de juillet 1918.*)

MENAT FRANÇOIS, de *Chalignat*, cl. 1902, 174e R. I.

« Très bon soldat; au front depuis le début; a pris part à toutes les affaires du régiment; a toujours assuré avec dévouement le ravitaillement de sa section, même dans les plus violents bombardements. S'est particulièrement distingué au cours des

combats du 16 septembre au 30 octobre 1918. » (*Citation d'octobre* 1918.)

« Conducteur d'une compagnie de mitrailleuses; sur le front depuis le début des hostilités. S'est distingué dans tous les combats du régiment où il a assuré d'une façon parfaite et sous de violents bombardements le ravitaillement en vivres et en munitions des sections de tir. » .

MARGELIDON PIERRE, employé P. O., cl. 1913, mar. des logis, 1er R. A.

« Au front depuis le début de la campagne; brigadier d'élite, qui ne cesse de faire preuve d'un magnifique courage et d'un dévouement absolu. Blessé à C.... le 25 septembre 1914, s'est de nouveau distingué aux combats des 15, 17 et 19 avril 1917. » (*Citation à l'ordre du Régiment*, 26 *avril* 1917.)

MESSIN ALFRED, du *Bourg*, cl. 1917, 216e R. I.

« Soldat très brave. Le 2 juillet 1918, s'est porté avec une belle vaillance à l'assaut des positions ennemies. L'objectif atteint, s'est dévoué pour ramener dans nos lignes, sous le feu violent des mitrailleuses allemandes, les blessés tombés en avant de la position conquise. » (*Citation à l'ordre de l'Armée*, 6 *septembre* 1918.)

MEUNIER PIERRE, des *Radurons*, cl. 1908, 27e R. I.

« Très bon soldat; a été blessé à son poste de combat, sous un violent feu d'artillerie de gros calibre. » (*Combats de juillet et août* 1916.)

PEINET FLORENTIN, de *Lapras*, cl. 1912, caporal au 69e R. I.

« A fait preuve, au cours du combat du 5 juillet 1916, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, en portant, à diverses reprises, des ordres sous le bombardement et le feu des mitrailleuses. » (*Citation de juillet* 1916.)

« Caporal grenadier d'élite, qui s'est particulièrement distingué au cours des combats des 20, 21 et 22 août 1918 et 2 septembre 1918, en maintenant par son calme et sa bravoure ses hommes sous de violents bombardements. » (*Citation d'août* 1918.)



« Gradé d'un courage admirable. Les 5 et 6 septembre 1918, a été volontaire pour des reconnaissances particulièrement dangereuses; précieux auxiliaire de son chef de patrouille, n'a cessé de garder étroitement le contact avec l'ennemi; a rapporté des renseignements très importants. » (*Citation de septembre* 1918.)

« Excellent caporal, d'un courage exceptionnel. Le 1er novembre 1918, chargé de reconnaître un groupe de fermes sous un feu violent de mitrailleuses, s'est acquitté de sa mission avec une audace remarquable, rapportant de précieux renseignements sur les emplacements de l'ennemi. » (*Citation de novembre* 1918.) — Croix de guerre avec quatre étoiles.

PINEL EMILE, des *Radurons*, cl. 1912, 105e R. I.

« Bon et brave soldat; au front depuis le début de la campagne, a fait courageusement son devoir dans tous les combats auxquels il a été engagé. » (*Citation du* 20 *novembre* 1918.)

PONT ANTOINE, des *Tressots*, cl. 1914, 145e R. I.

« Excellent soldat, ayant toujours fait preuve de sang-froid et de courage; s'est distingué à maintes reprises, notamment du 15 au 20 avril 1917, dans l'Aisne. » (*Citation du* 16 *avril* 1918.)

POUGHON LOUIS, de la *Croix du Rosaire*, cl. 1909, 341e R. A. Col.

« Bon canonnier, consciencieux et dévoué, qui a toujours fait courageusement son devoir; a été blessé deux fois au cours de la campagne. »

POUGHON MAURICE, de la *Croix du Rosaire*, cl. 1912, sergent-major, 31e B. Tir. Sénég.

« S'est particulièrement distingué en assurant la liaison et la transmission des ordres, malgré un feu violent. » (*Citation du* 27 *janvier* 1918.)

« Très bon sous-officier; blessé une deuxième fois au cours d'un bombardement du camp, en assurant le ravitaillement de sa compagnie. »

RAY GILBERT, employé P.-L.-M., cl. 1916, 43e R. I.

« Tirailleur courageux et dévoué; blessé deux fois. » (*Citation de mai* 1917. »

ROY JOSEPH, de *Montgon*, mar. des logis, 216e R. A. C.

« A pris part comme chef de pièce à l'attaque du 20 août 1917 (Mort-Homme). » (*Citation du groupe du 25 août* 1917.)

« Au front depuis le début; a participé comme chef de pièce à la bataille de la Marne, de l'Aisne, de Verdun 1916 et 1917, de la Marne 1918, et a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. » (*Citation d'octobre* 1918.)

ROZIER GILBERT, cl. 1912, mar. des logis chef, 8e R. Cuirassiers.

« Sous-officier très courageux; a assuré avec beaucoup de sang-froid, dans des circonstances difficiles, le ravitaillement de son unité occupant un secteur violemment soumis au tir de l'artillerie allemande. » (*Citation du 2 mai* 1918.)

SANSELME LOUIS, des *Radurons*, cl. 1915, 413e R. I.

« Grenadier très courageux. Le 26 septembre 1918, pour permettre à plusieurs de ses camarades de s'emparer d'un nid de mitrailleuses, malgré un feu meurtrier, n'a cessé de contenir l'adversaire par un barrage de grenades, faisant ainsi terrer l'ennemi; a fait des prisonniers. » (*Citation d'octobre* 1918.)

SANSELME MARCEL, agrégé de sciences, professeur au Lycée de Clermont, cl. 1909, capitaine, 92e R. I.

« Mitrailleur divisionnaire d'une haute compétence, qui s'est toujours dépensé sans compter pour assurer son service et a réussi, grâce à ses reconnaissances personnelles en première ligne, l'installation de batteries de tir indirect, dont l'efficacité a été constatée à Saint-Mihiel et à la Warville. Officier d'élite qui, aux environs de Silly-la-Poterie, arrêta deux divisions allemandes s'avançant sur Villers-Cotterets (3 juin 1918, deuxième bataille de la Marne) et, avec l'armée américaine, contribua à la délivrance de Saint-Mihiel. » (*Citation du 10 septembre* 1918.)



TABARANT ANTOINE, des *Tressots*, cl. 1913, maréchal des logis, 8e R. Chas.

« Excellent brigadier, plein de courage et d'initiative. Le 3 octobre 1918, commandant une patrouille, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'un mépris absolu du danger, en pénétrant hardiment dans les lignes ennemies. Pris sous un violent feu de mitrailleuses, s'est porté résolument en avant, déterminant leurs emplacements pour les signaler à l'infanterie. » (*Cit. du 3 octobre* 1918.)

VERMEIL DE CONCHARD MAURICE, des *Ruilhers*, cl. 1915, lieutenant, 34e R. A. C.

« Officier très courageux, dans les moments les plus pénibles, à Verdun, dans la Somme, à Maison-de-Champagne, à Auberive, a su, par son calme, son sang-froid et un mépris absolu du danger, donner aux hommes de la batterie le plus bel exemple de bravoure sous le feu de l'ennemi. Le 14 avril 1918, s'est encore fait remarquer en se portant rapidement à sa position de batterie violemment bombardée, pour se rendre compte si le personnel n'avait pas été atteint par les salves et si toutes les dispositions utiles étaient prises. » (*Cit. à l'ordre de la division du 18 août* 1918. — *Armée d'Italie.*)

# 3. Nos Blessés

*Nous devons aussi une mention spéciale, une reconnaissance particulière aux mutilés de la guerre qui ont souffert dans leur chair. Ils ont vu leur corps traversé par les balles et les obus, leurs membres déchirés par la mitraille, qu'il a parfois fallu amputer. Marqués de leurs cicatrices glorieuses, leurs vraies croix de guerre, ils ont mérité qu'on les regarde avec une estime plus vive, une sympathie plus tendre, comme nos héroïques drapeaux, qui sont plus aimés au retour de la lutte où les balles les ont mutilés.*

•O•

AUJAMÉ ANNET, des *Radurons*, cl. 1910, 408e R. I. — En août 1914, en Champagne, blessé au côté droit. — En 1916, blessé au bras gauche. — En 1918, blessé au bras gauche par un éclat d'obus.

BENITOUT OCTAVE, de *Rochefort*, cl. 1907, 307e R. I. — Le 3 août 1918, devant Fimes (Aisne), blessé à l'épaule droite et à la hanche droite.

BOULIGNAT JOSEPH, du *Bourg*, cl. 1903, 321e R. I. Le 13 septembre 1914, au plateau de Nouvron (Aisne), blessé à la jambe droite, à l'épaule gauche et à la cuisse gauche. La jambe a 4 centimètres de raccourcissement, avec cal volumineux.

BRELURUT ANDRÉ, de *Rochefort*, cl. 1918, 172e R. I. — Le 18 octobre 1918, à la bataille du camp de Sissonne, blessé à la cuisse gauche.



BRUNET GABRIEL, de *Lapras*, cl. 1903, 2e R. Z. — Le 11 août 1918, à Andéchies (Somme), blessé au talon, à la tête, et de trois éclats d'obus dans les reins.

CHESSERET JEAN, de *Rochefort*, cl. 1910, 122e R. I. — 3 blessures: 1° à Roville-au-Chêne (Meurthe-et-Moselle), blessé au genou droit; 2° à Thiaumont, près de Fleury (Meuse), blessé à la jambe droite; 3° au Mort-Homme, cote 304, blessé à la tête.

COULON ALPHONSE, du *Pavillon*, cl. 1909, caporal, 81e R. I. — Le 24 août 1914, à Mattexeix (Vosges), blessé dans les reins par un éclat d'obus. — Le 5 août 1916 à Verdun, blessé à la lèvre. — Le 20 août 1917, à Verdun, blessé à la poitrine.

COULON GEORGES, gendarme, à *Menat* (Puy-de-Dôme), cl. 1911, sergent, 313e R. I. — En septembre 1914, à Lassigny (Somme), blessé à la tête. — Le 25 avril 1918, au mont Kemmel, blessé à l'épaule.

COURTINAT LUCIEN, de *Lapras*, cl. 1906, sergent, 5e R. I. C. — Le 2 novembre 1914, devant Richecourt (Meuse), blessé au bras gauche. — Le 5 mai 1916, au bois de Lihu, commune de Lihons (Somme), blessé à l'œil droit, à la face et à la partie antérieure des deux cuisses.

DERIAT LOUIS, *Croix du Rosaire*, cl. 1903, 121e R. I. — Le 3 septembre 1916, à Lihons (Somme), fracture à la jambe droite.

GIRAUDET J.-B., de *Chalignat*, cl. 1917, 119e R. I. — Le 6 juin 1918, au Chemin des Dames, blessé à la cuisse droite et au bras gauche par éclat d'obus.

GIROND EMILE, de *Rochefort*, cl. 1893, 298e R. I. — Le 7 juin 1917, à Thann (Alsace), blessé à la jambe gauche.

GRAND ABEL, inst. adj., à *Montvicq*, cl. 1918, 2e R. Z. — Le 1er novembre 1918, à Parpéville (Somme), blessé au bras droit.

GUITTARD Emile, de *Lapras*, cl. 1915, 24e R. I. — En août 1916, à Verdun, blessé à la tête. — En octobre 1916, à la Fille-Morte, en Argonne, blessé au bras gauche. — En juin 1917, à Heurtebise, au Chemin-des-Dames, blessé à la jambe gauche..

JOANNET Emile, du *Bourg*, cl. 1910, 5e R. I. C. — Le 3 août 1914, à Montigny (Alsace), blessé à la jambe droite.

KRÉBILLE Ernest, de *Lapras*, cl. 1897, 216e R. I. — Le 4 juin 1916, à Verdun, blessé à la jambe et à la figure. — Le 22 octobre 1918, à Saint-Quentin, blessé au bras.

MARGELIDON Pierre, employé P. O., à *Lapeyrouse* (P.-de-D.), cl. 1913, mar. des logis, 1er R. A. — Le 25 septembre 1914, en Argonne, blessé au cou.

MENAT François, *Chalignat*, cl. 1902, 174e R. I. — En octobre 1915, en Champagne, près de Sonens, blessé au bras gauche, à la poitrine, à la jambe droite.

MEUNIER Pierre, des *Radurons*, cl. 1908, 27e R. I. — En août 1914, à Sarrebourg, blessé à la jambe gauche, traversée par une balle de la cuisse au genou. — En 1916, à Verdun, blessé au bras gauche. — En 1917, à Salonique, blessé à la main droite.

MOULIN Joseph, de *Lapras*, cl. 1912, 95e R. I. — Le 25 août 1914, à Sarrebourg, blessé au côté droit, à l'épaule droite, et a eu l'œil gauche arraché.

MOULIN Pierre, de *Lapras*, cl. 1914, 3e R. Z. — Le 16 février 1915, dans la Meuse, blessé à la tête. — En septembre 1915, en Serbie, blessé au bras gauche.

NEURY Thomas, buraliste, *Bourg*, cl. 1907, 298e R. I. — Le 6 septembre 1914, à Fosse Martin, blessé à la jambe gauche.

PEINET Florentin, de *Lapras*, cl. 1912, caporal 69e R. I. — Octobre 1914, à Marbotte (Meuse), blessé au bras droit et à la jambe droite d'un éclat d'obus. — Le 11 juin 1918, à Méry (Oise), blessé à la jambe droite d'une balle.



PERRIN Gilbert, du *Bourg*, cl. 1901, 21e R. G. — En août 1914, à la bataille de la Marne, blessé à la jambe droite.

PINEL François, des *Radurons*, cl. 1896, 2e R. I. C. — Le 9 avril 1917, au Plessier (Aisne), blessé à la jambe droite; a été amputé de cette jambe.

POUGHON Louis, de *Lapras*, cl. 1909, 341e R. A. Col. — Le 19 septembre 1916, au bois du Chapitre (Somme), blessé au bras, à la cuisse et à l'épaule. — Le 18 mars 1918, à Unchair (Marne), fracture au bras droit.

POUGHON Maurice, de *Lapras*, cl. 1912, sergent-major, 31e Bat. Tiraill. Sénégalais. — Le 20 septembre 1914, à Fontenoy (Aisne), blessé au genou droit, étant au 105e R. I. — Le 9 septembre 1918, au camp des Echelons, Bois 103, près de Suippes (Marne), blessé au genou gauche, étant au 121e Bat. Sénégalais.

RAY Gilbert, employé P. O., *Gannat*, cl. 1916, 43e R. I. — Le 25 octobre 1916, à Verdun, au fort de Vaux, blessé à l'épaule gauche et à l'oreille gauche. — Le 25 mai 1917, à la Fontenelle (Vosges), blessé à la joue gauche.

SANSELME J.-B., des *Radurons*, cl. 1907, 358e R. I. — Le 1er août 1916, à la butte de Vauquois (Meuse), blessé à la jambe droite. — Le 5 octobre 1918, bois d'Autry, en Champagne, blessé à la main gauche.

SANSELME Louis, des *Radurons*, cl. 1915, 413e R. I. — En septembre 1918, blessé au genou gauche.

SANSELME Marcel, agrégé des sciences, professeur au Lycée de Clermont-Ferrand, cl. 1909, capitaine, 292e R. I. — A la première bataille de la Marne, à Puisieux (S.-et-O.), le 10 septembre 1914, blessé au genou droit.

TIXIER Henri, de *Lapras*, cl. 1916, 360e R. I. — Le 28 mars 1918, à Colfat (Aisne), blessé par éclat d'obus à la jambe gauche. — Le 21 août 1918, à Le Harmel (Oise), intoxiqué par gaz.

TOURRET EUGÈNE, du *Bourg*, cl. 1917, sergent, 44e R. I. — En septembre 1917, à Verdun, blessé aux deux jambes et à l'épaule gauche.

VOIRON ANTOINE, de *Chalignat*, cl. 1908, 95e R. I. — Le 20 août 1914, à Sarrebourg, blessé à la jambe gauche, au bras droit et à la poitrine.

VOIRON J.-B., du *Bourg*, cl. 1916, 92e R. I. — Le 6 septembre 1916, à Chaulnes (Somme), blessé à la cuisse gauche; plaie génito-crurale par éclat d'obus et plaie abdominale.

# 4. Nos Prisonniers de Guerre

*Combien ils ont souffert, en Allemagne, nos pauvres prisonniers ! Ils languissaient misérablement, parqués dans les camps, sans nouvelles du pays, sans un mot des parents, avec cette angoissante sensation d'oubli, d'abandon ! Avec quelle émotion ces exilés de la guerre attendaient et recueillaient les moindres échos de la patrie, de la famille, les moindres signes d'intérêt, de sympathie, les moindres envois qui leur arrivaient de chez eux, avec, sur l'enveloppe grossière de toile ou de papier, une écriture amie, à travers laquelle leur cœur sentait palpiter encore le cœur d'une mère, d'une épouse ou d'une sœur ! Leurs yeux s'embrumaient de larmes, lorsqu'ils lisaient ces billets laconiques où se blottissait, sous de pauvres mots, tant de tendresse. Leurs mains tremblaient en ouvrant ces modestes paquets qui leur apportaient quelques douceurs, n'était-ce que le morceau de pain desséché qui venait de France, de la maison : du pain de chez nous ! Est-ce qu'à la pensée de tant de souffrances, endurées pendant de si longs mois, le cœur ne se serre pas d'une douloureuse émotion ? Et un cri de pitié, de cordiale compassion, ne doit-il pas s'échapper de nos lèvres ?*

oOo

BRUNET GABRIEL, de *Lapras*, cl. 1903, 2e R. Z. — Le 18 août 1918, fait prisonnier à Andéchies (Somme), et emmené en captivité aux mines de Hénicat, camp d'Obridge (Silésie).

CLÉMENT PIERRE, des *Radurons*, cl. 1907, 98e R. I. — Le 20 août 1914, fait prisonnier à Sarrebourg ; emmené en captivité au camp de Graffenwohr (Bavière), où il a travaillé dans une ferme pendant ses quatre ans de captivité.

COULON GEORGES, gendarme à Menat (P.-de-D.), cl. 1911, sergent, 313e R. I. — Le 25 avril 1918, fait prisonnier au Kemmel, et emmené en captivité au camp de Fredgielfeld.

GIRAUDET J. B., de *Chalignat*, cl. 1917, 119e R. I. — Le 6 juin 1917, fait prisonnier au Chemin-des-Dames ; emmené à la citadelle de Laon ; le 14 juin, à l'hôpital de Chirnay (Belgique) ; le 25 juin, interné à l'hôpital de Dülmen ; et le 13 juillet 1917 au camp de Parchim.

JOANNET EMILE, du *Bourg*, cl. 1905, 5e R. I. C. — Le 3 août 1914, fait prisonnier à Montigny (Alsace) et interné au camp de Landsouth (Bavière).

JOBERT CHARLES, de *Chalignat*, cl. 1912, 21e R. I. — Le 11 juillet 1916, fait prisonnier et emmené en captivité à Darmstadt.

LABUSSIÈRE CLOVIS, de *Chalignat*, cl. 1909, caporal, 95e R. I. — Fait prisonnier le 20 août 1914, à Sarrebourg, et emmené en captivité à Graffenwohr (Bavière).

MAILLET LOUIS, du *Bourg*, cl. 1908, 95e R. I. — Fait prisonnier à la retraite de Sarrebourg, à Mattaxey, le 24 août 1914 ; emmené en captivité à Ingolstadt (Bavière), où il est resté jusqu'à l'armistice, travaillant dans des fermes (11 novembre 1918.)

MOULIN JOSEPH, de *Lapras*, cl. 1912, 95e R. I. — Fait prisonnier à Sarrebourg le 25 août 1914, et emmené à Crostadt (Allemagne) ; et renvoyé peu après dans ses foyers en qualité de grand blessé.



SANSELME JOSEPH, de *Lapras*, cl. 1914, 121e R. I. — Fait prisonnier le 18 mars 1916, a été interné au camp de Giesen, dans la Hesse ; de là, emmené à Münster (Bavière), d'où il s'est évadé et est revenu en France, où il a repris du service.

TOURRET EUGÈNE, du *Bourg*, cl. 1917, sergent, 44e R. I. — Fait prisonnier à Verdun, cote 324, le 9 septembre 1917 ; et emmené en captivité à Berlin, camp Doelbrits.

VOIRON ANTOINE, de *Chalignat*, cl. 1908, 95e R. I., fait prisonnier à Sarrebourg le 20 août 1914 et interné à Lechfeld (Bavière).

# 5. Nos Morts au Champ d'honneur

*Aux jours de la mobilisation, lorsque, joyeuse, pleine de vie et d'entrain, notre armée filait à toute vitesse, en des wagons décorés de fleurs, vers la frontière menacée, quel émouvant, mais quel beau spectacle elle offrait à tous les regards !*

*Mais hélas ! depuis, que de vides cruels la mort a faits dans ses rangs ! Elles sont nombreuses, en effet, les tombes de nos morts, dans les plaines de la Marne comme dans les forêts de l'Argonne, sur les rives de la Meuse comme sur celles de l'Yser! On peut bien dire qu'à la frontière, chaque motte de terre est imprégnée du sang de nos soldats, puisque 1.500.000 morts sont restés sur le champ de bataille.*

*Or la commune de Saint-Bonnet-de-Rochefort y figure pour un énorme contingent : elle a payé à cette horrible guerre un immense tribut de sang versé et de vies sacrifiées. Depuis les premiers jours jusqu'à la dernière heure des hostilités, elle a eu la douleur de voir tomber quelques-uns de ses enfants. Aussi arrive-t-elle à la proportion formidable de 22 % de perte. Sur 205 mobilisés, elle compte en effet 44 morts, ce qui fait 44 foyers plongés dans le deuil et l'affliction pour la défense de la Patrie !*



## † 1914

EDMOND-GABRIEL AUTISSIER ; 121e R. I. ; 1890-1914

Edmond-Gabriel Autissier, fils de François Autissier et de Marguerite Bouet, naquit à Naves le 25 janvier 1890.

Il avait trois ans lorsque son père fut nommé chargé d'école à Saint-Bonnet-de-Rochefort. C'était le pays natal de sa mère, le lieu de résidence de sa famille maternelle, c'est celui qu'il reconnaissait comme sa petite *Patrie*. Il y fut bon fils, bon camarade, bon élève.

En mai 1901, il y fit sa première communion. Au mois d'octobre suivant, il devint interne au Lycée Blaise-Pascal, à Clermont-Ferrand.

C'est dans cet établissement qu'il fit ses humanités, et fut admis, très jeune, aux examens du baccalauréat latin-grec-philosophie. Plus tard, il continua ses études secondaires au Lycée Louis-le-Grand, à Paris, et commença ses études supérieures en fréquentant les cours de la Sorbonne.

Bientôt la conscription arriva. Il fut affecté au 104e d'infanterie, à Saint-Etienne, n'y séjourna que trois semaines, et fut nommé musicien au 76e d'infanterie, à Paris. Il était de cette classe qui ne fut renvoyée dans ses foyers que le 7 novembre ; des bruits alarmants de guerre circulaient déjà : poudre sèche, épée tirée du fourreau, etc.

Rendu à la vie civile, Edmond vint, avec sa jeune femme, habiter à nouveau la capitale. Il fut employé à la Caisse des Dépôts et Consignations, homme de let-

tres, publiciste. C'est à ce dernier titre qu'il éleva sa jeune voix de littérateur contre la guerre, « ce crime de lèse-humanité ». Etait-ce un pressentiment ?

Bientôt les jours néfastes d'août 1914 arrivèrent: la mobilisation eut lieu. Autissier, à titre d'ancien musicien, devint brancardier au 121e d'infanterie, et rejoignit à Montluçon, sans pouvoir aller jusqu'à St-Bonnet embrasser sa famille inquiète. Il fut dirigé en Lorraine, il vit les premiers succès de nos armes et bientôt l'échec de Sarrebourg. La retraite commençait. Dans une lettre, en un mâle langage, il raconte les obsèques du commandant Roy: « Les larmes coulèrent des yeux des soldats pour ruisseler sur des joues qui commençaient à se bronzer.... On y voyait la lueur qui criait vengeance. On pleurait, mais les âmes s'affermissaient. »

Dans une autre lettre, il raconte à ses parents que « les Allemands, les implacables ennemis de la race française, tiraient sur son ambulance qui fuyait dans un chemin montant. Un obus tomba en avant, un en arrière, un troisième vint couper les jambes au médecin-chef, tuer plusieurs brancardiers. » Il s'était couché et fut couvert de terre et de graviers. Relevé, il se tâta partout et ne se trouva aucune blessure. Et pour tranquilliser ses parents, il ajoutait: « J'ai eu de la chance, j'ai échappé, j'ai l'espérance qu'il en sera toujours ainsi. »

Cependant la mort planait sur lui. La journée du 8 septembre 1914 avait été rude. Après avoir mis les blessés à l'abri dans une grange, à Rambervillers, il passa la nuit avec eux. Il avait deux jours de repos et aurait pu se retirer. Le lendemain (9 septembre), ses malades lui demandèrent des soins. Il sortit: un obus siffla: un éclat, tellement petit que l'orifice se referma immédiatement, sans laisser sortir un filet de sang, traversa le rein gauche et vint se loger dans les intestins. Les moments douloureux commencèrent. Comme c'était au début de la guerre et que l'organisation sanitaire était défectueuse, il fut transporté de Rambervillers à Autrey, pendant un trajet de 10 kilomètres, sur un char. Les cahots le faisaient horriblement souffrir, la sueur coulait sur ses joues décolorées. Un de ses camarades du 121e, un compatriote, lui dit: « Ça ne va donc pas? » — « Ça va plutôt mal. »

Le 10 septembre 1914, à 10 heures du soir, il expira. Un infirmier prévint la famille, dont la douleur fut immense. C'était là le premier enfant de Saint-Bonnet qui tombait pour la plus noble des causes. La population entière fut vivement émue et manifesta sa sympathie à la famille éplorée.



Plusieurs soldats, amis ou parents, de passage à Autrey, ont visité la tombe de ce jeune brave et lui ont accordé un pieux souvenir:

*Ceux qui pieusement sont morts....*

---

HENRI VOIRON; 121e R. I.; 1885-1914

*né au Kernet en* 1885, *de Antoine Voiron et de Jeanne Bréchet, est mort pour la France le* 8 *septembre* 1914, *à Saint-Souplet* (*Marne*).

Huissier au Côteau (Loire), avant la guerre, il fut, à la mobilisation, incorporé au 121e R. d'Infanterie. C'est à la première bataille de la Marne, dès le début de la guerre, qu'il est tombé au champ d'honneur.

---

ANTOINE PEINET; 98e R. I.; 1889-1914

*né à Saint-Bonnet le* 10 *octobre* 1889, *mort pour la France à Xaffervillers* (*Vosges*), *le* 9 *septembre* 1914.

De la classe 1909, il avait fait son service militaire et travaillait avec ses parents, quand la mobilisation vint l'arracher à ses travaux et à sa famille. Incorporé au 98e R. I., il fut tué par éclat d'obus dès le commencement de la guerre.

---

PIERRE DUPRÉ; 16e R. I.; 1885-1914

*né à St-Bonnet le* 13 *avril* 1885, *mort pour la France à Fosse-Martin le* 11 *septembre* 1914.

Pierre Dupré fut incorporé au 16e R. I. Il était marié à Jeanne Bathelet, de Saulcet; il laisse une petite orpheline: Louise-Pierrette Dupré, née le 26 janvier 1915.

HENRI MANSIER ; sergent, 305e R. I. ; 1894-1914

*né en* 1894, *mort pour la France à Fontenoy, le* 20 *septembre* 1914.

De la classe 1914, il faisait partie du 305e R. d'Inf., où il avait conquis le grade de sergent. Au combat de Fontenoy (20 septembre 1914), il fut porté comme disparu, et depuis on a été sans nouvelles de lui.

---

THÉOPHILE COUTIÈRE ; 121e R. I. ; 1889-1914

*né le* 5 *mars* 1889, *à Vensat (P.-de-D.). Incorporé au* 121e *R. d'Inf.,* 10e *Cie, il est mort le* 14 *octobre* 1914, *des suites de blessures de guerre, et a été inhumé à Biarre.*

---

ANTOINE MARTEL ; 130e R. I. ; 1890-1914

*né en* 1890. *Incorporé au* 130e *R. d'Inf., il est décédé le* 30 *novembre* 1914, *à l'hôpital temporaire* N° 13, *à Pontivy, des suites de blessures de guerre et a été inhumé dans le cimetière de St-Bonnet-de-Rochefort, le* 4 *décembre* 1914.

---

J.-B. PROPHÈTE ; mar. des logis, 37e R. A. ; 1891-1914

*né le* 26 *mars* 1891 ; *maréchal des logis au* 37e *R. d'Art.,* 5e *Cie ; décédé à St-Nicolas-du-Port le* 4 *décembre* 1914, *d'une maladie infectieuse contractée au front. Son corps a été inhumé dans le cimetière de St-Nicolas-du-Port (M.-et-M.).*

---

ANTOINE BASTIEN ; 13e B. Ch. A. ; 1887-1914

*enfant assisté de la Seine, né le* 7 *avril* 1887. *Incorporé à la mobilisation au* 13e *B. de chasseurs alpins, il est décédé le* 10 *septembre* 1914, *de ses blessures de guerre, à l'hôpital militaire de Cléfey (Vosges).*



FRANÇOIS DUDIN ; 16e R. I. ; 1879-1914

*né en mars* 1879, *il fut mobilisé au* 16e *R. d'Infanterie, et tomba au champ d'honneur, les armes à la main, à Sorel (Oise), le* 17 *décembre* 1914.

Marié à Anne Lacoutière, elle-même décédée, il laisse trois petits orphelins en bas-âge : Joseph Dudin, né le 16 avril 1905 ; Gilberte, née le 27 septembre 1907 ; Pierre, né le 2 mars 1911.

# † 1915

AUGUSTE THUIZAT ; 109e R. I. ; 1889-1915

*né le* 18 *août* 1889, *Auguste Thuizat était avant la guerre employé à la Compagnie du chemin de fer P. O. Mobilisé au* 109e *R. I., puis au* 115e *R. I., il est mort pour la France à la bataille d'Arras, le* 2 *juillet* 1915.

Il laisse un fils : Jean Thuizat, né le 17 avril 1915.

---

ALEXANDRE CHEVAL ; 133e R. I. ; 1890-1915

*assisté de la Seine, né le* 29 *mars* 1890, *mort pour la France le* 13 *juillet* 1915, *à la Fontenelle.*

De la classe 1910, il est mobilisé au 133e Régiment d'Infanterie, où son courage lui a valu la belle citation suivante :

« Très belle conduite à l'attaque de la cote 627, à la Fontenelle, qui lui a valu la croix de guerre avec palme ; a été tué au cours de l'action. »

Son régiment a été cité plusieurs fois à l'ordre de l'armée et décoré de la croix de guerre avec palme. Ce régiment, dont deux bataillons, trois semaines auparavant, avait été cité à l'ordre de l'armée pour avoir enlevé une

position puissamment fortifiée; sur une autre partie du front a renouvelé cet exploit, à la Fontenelle. Entraîné par son ardeur, est parti avant la fin de la préparation d'artillerie, est arrivé sur les premières tranchées ennemies avec les derniers obus français; a enlevé une position comprenant plusieurs lignes de tranchées et de casemates; a fait prisonniers près de 900 Allemands, dont 210 officiers, et s'est emparé d'un butin considérable; s'est installé sur les positions et y a défié tous les assauts.

Alexandre Cheval prenait part à cette magnifique action de son régiment, et c'est là qu'il a trouvé la mort, le 13 juillet 1915.

---

ANTOINE VACHER; 7e R. I.; 1890-1915

*né le 22 juin 1890, mort pour la France le 5 septembre 1915.*

Du 7e R. I., 12e Cie, il a été porté disparu après les combats du 5 au 12 septembre 1915, qui eurent lieu à la Harazée (Marne).

---

LOUIS-ANDRÉ BOURLET; 114e R. I.; 1890-1915

*né à Montluçon, le 24 février 1890; fils de Jean Bourlet chef de gare à St-Eloy-les-Mines (P.-de-Dôme), et de Marie Beauparlant, mort pour la France le 25 septembre 1915.*

Négociant, avant la guerre, à Montélimar (Drôme), il est mobilisé au 114e R. d'Inf., et porté disparu le 25 septembre 1915, après le combat de Wailly (Pas-de-C.).

---

JOSEPH LABUSSIÈRE; 3e R. Z.; 1890-1915

*né à St-Bonnet-de-R. le 27 avril 1890, de Philippe Labussière et de Gilberte Bidet, mort pour la France, le 12 octobre 1915.*

Incorporé au 3e R. de zouaves, 17e Cie, il est tombé au champ d'honneur à Somme-Py (Marne), à la bataille de la ferme des Wacques, le 12 octobre 1915.

---



CHARLES GIRAUDET; 13e B. Ch. A.; 1889-1915

*né le 26 avril 1889, mort pour la France le 23 octobre 1915, à Hartmanswillerkoff (Alsace).*

Du 13e bataillon de chasseurs alpins, il a obtenu la croix de guerre avec étoile d'argent, pour citation à l'ordre de la division. Il était marié à Marie-Louise Guillot, de Chalignat.

---

EDOUARD GRAND; 81e R. I.; 1895-1915

*né le 12 janvier 1895, à St-Pourçain-sur-Sioule, de Antoine Grand et de Sylvie Lachat, est mort pour la France à Tahure, le 4 décembre 1915, faisant partie du 81e R. d'Inf.*

---

LOUIS-LÉON PETIT; 21e R. I. C.; 1893-1915

*assisté de la Seine, né le 3 mars 1893, mort pour la France en Champagne, en 1915, faisant partie du 21e R. d'Inf. colon.*

---

# † 1916

ABEL-HENRI CHATEL 17e R. I.; 1895-1916

*né à l'Etang, le 2 juillet 1895, parti avec la classe 1915, incorporé au 17e R. d'Infanterie, est mort pour la France le 9 mars 1916, au fort de Douaumont (Meuse).*

---

J.-B. BERTRAND: sergent, 5e R. I. C.; 1882-1916

*né le 17 novembre 1882, mort à Chalignat de maladie contractée à la guerre, le 16 mai 1916.*

Sergent au 67e bataillon sénégalais du 5e régiment d'infanterie coloniale, J.-B. Bertrand, après avoir sou-

tenu de rudes assauts sur le front français, est dirigé sur l'armée d'Orient. Envoyé aux Dardanelles, il cantonne dans l'île de Mitylène, puis au camp retranché de Salonique; il a séjourné huit mois à Lemnos. C'est là, sur ces plages lointaines, au climat fétide et meurtrier, qu'il a contracté le germe de la maladie qui l'a couché dans le tombeau. Revenu à Chalignat en convalescence, il est mort le jour même qu'expirait son congé, et où il aurait dû rejoindre son poste: c'était le 16 mai 1916.

Époux d'Élisabeth Coutière, il laisse un petit orphelin: Gabriel Bertrand, né le 8 mars 1913.

---

EDOUARD PEIGNIER; 74e R. I.; 1894-1916

*assisté de la Seine, né le 21 janvier 1894; mort pour la France le 24 mai 1916, à Douaumont.*

---

CLAUDE BOST; 298e R. I.; 1879-1916

*né à Saulzet, le 14 avril 1879, mort pour la France le 3 juin 1916, au fort de Bramont, près de Verdun.*

Il appartenait au 298e R. I., 21e Cie, et secteur 58. Avant la guerre, il était employé à l'usine Michelin, à Clermont-Ferrand. Marié avec Marie Détruit, il laisse deux petites orphelines.

---

MARTIAL MORAND; caporal, 97e R. I.; 1874-1916

*né à Marcillat (P.de-D.), le 17 juillet 1874, mort pour la France à Verdun le 26 juin 1916.*

Caporal au 97e R. I. Territorial, il était, le 26 juin 1916, de garde à une poudrière, au fort de Souville, près de Verdun. Bombardée par l'ennemi, la poudrière fit explosion, engloutissant tous ses gardiens: depuis ce moment, on n'a plus entendu parler de Martial Morand, qui a dû être enseveli dans les décombres.

Marié avec Marie Labussière, il laisse deux petits orphelins: Joseph, âgé de 8 ans, et Armand, de 6 ans.

---



GEORGES LASCAUD; 3e R. Z.; 1896-1916

*assisté de la Seine, né le 29 mars 1896, mort pour la France, le 7 juillet 1916, à Ancervillers (Vosges).*

---

ANDRÉ PERRIN; téléphoniste au 146e R. I.; 1895-1916

Perrin Georges-André, fils unique de M. Gilbert Perrin, instituteur communal à Saint-Bonnet-de-Rochefort, et de Justine Glachet, est né à Saint-Bonnet-de-Rochefort le 6 mars 1895.

Élève à l'école primaire de Saint-Bonnet, qu'il quitta à l'âge de 11 ans, puis élève au Lycée Banville, à Moulins, il a obtenu: en 1910, le certificat d'études secondaires; en 1912, la première partie du baccalauréat sciences-langues vivantes; en 1913, la deuxième partie du baccalauréat (philosophie).

A suivi à Paris le cours préparatoire pour l'admission dans l'administration de l'Enregistrement (Cours Garrouste, 16, rue Nicolo); fort bien noté, passait avec succès le concours en juin 1914 et recevait sa nomination de surnuméraire le 7 octobre 1914.

Mobilisé au 92e R. I., en garnison à Clermont-Ferrand, partait pour le front le 1er mai 1916, étant versé au 146e d'Infanterie (Division de fer du 20e corps). Téléphoniste, mort pour la France pendant l'assaut de Maurepas, le 30 juillet 1916, à Hardécourt-au-Bois (Somme).

Après avoir réparé, sous un violent bombardement, les fils de ses lignes, il venait avec une partie de l'équipe téléphonique, se mettre à l'abri dans une cagna voisine, quand un obus, éclatant au-dessus d'elle, pulvérisa tous ceux qui s'y étaient réfugiés.

Le 19 juillet 1916, onze jours seulement avant sa mort, paraissait, sous sa signature, dans la *Tribune Picarde* de Coulommiers, un bel article qu'il avait écrit dans les tranchées, et où, en des accents fulgurants comme l'acier de la mitraille, il claironnait cette vibrante apostrophe, bien capable de réveiller le patriotisme le plus assoupi:

« France, mot magique, dans lequel il y a des grondements de canons et des frissons de drapeaux! Mot sacré, qui évoque l'âme de Roland et du vieux Charlemagne, les éclairs de Joyeuse et ceux de Durandal; vocable au son duquel tout tombe: petites intrigues et

mesquines ambitions, bas appétits et désirs de vengeance; mot glorieux, qui enlève tous les désirs, pour n'en laisser qu'un seul: celui de combattre au champ d'honneur, et qui exclut toutes les peurs, pour qu'il n'en subsiste qu'une: celle de ne pas mourir pour la Patrie!

« France! Maman, a dit Rostand. France! ô douce France! Salue pieusement tes petits téléphonistes, chefs et soldats, cités avec leur régiment, cités, avec leur division, à l'ordre des armées, ils sont dignes de toi; ... ils sont la Division d'Acier! » ANDRÉ PERRIN.

---

JACQUES DU LIGONDÈS, capitaine au 10e R. I.;
1891-1916

*né à Bourges (Cher), le 23 novembre 1891; fils du colonel vicomte Raoul du Ligondès et de Hermine de Salles, capitaine au 10e R. I., mort pour la France, le 5 août 1916, à Vaux-Chapitre, près Verdun.*

Après d'excellentes études au collège de Florène (Belgique), dirigé par les Pères Jésuites, il est reçu bachelier en Sorbonne. Sa préparation terminée à l'école des Postes, à Paris, il entre à l'école militaire de Saint-Cyr, et en sort le 1er août 1914, avec le grade de sous-lieutenant (promotion Montmirail), et est nommé au 10e R. I. La guerre le prend donc tout fraîchement sorti de l'Ecole militaire. Au commencement des hostilités, il part en qualité de sous-lieutenant avec son régiment. A Sarrebourg, il est gravement blessé d'une balle au pied, ce qui lui rend la marche impossible et le condamne à un repos forcé. Mais, à peine rétabli, il ne rêve que de retourner à son poste de combat; sur ses instances réitérées, il est enfin réintégré à son corps. Et depuis, en Champagne, aux Eparges, il se signale par de brillants faits d'armes, qui lui valent des citations, la croix de guerre avec palme; et, jeune officier d'élite, marchant fièrement sur les traces de ses glorieux ancêtres, il a, en quelques mois, conquis son deuxième et son troisième galon: le voilà capitaine à 25 ans.



Le 2 du mois d'août 1916, à son retour d'une courte permission réglementaire, il rejoint son régiment, qui se trouve sous Verdun. La bataille est dure et meurtrière. Blessé aux jambes, il refuse de se laisser évacuer et ne consent qu'à se rendre au poste de secours pour soigner sa blessure. Mais, voici que, tout à coup, on vient l'informer que tous les officiers de sa compagnie sont par terre tués ou blessés; l'adjudant reste seul pour assurer le commandement. Il craint que le désarroi ne s'empare de ses hommes, qu'une panique ne leur fasse lâcher pied. Aussi, n'écoutant que son ardeur, ne consultant que l'intérêt de la Patrie, il surmonte ses souffrances et se traîne comme il peut sur ses pauvres jambes endolories, pour aller se remettre à la tête de sa compagnie. C'est alors qu'une balle ennemie l'atteint à la gorge, et l'étend raide mort, la lorgnette entre les mains, sur le sol, qu'il rougit de son sang.

C'était le 5 août 1916, à Vaux-Chapitre, près de Verdun: c'est là que repose son corps.

Le plus jeune enfant de la famille du Ligondès, il concentrait sur lui toutes les affections du foyer domestique; et par les radieuses espérances d'avenir que faisaient luire ses brillants débuts, il était le légitime orgueil d'un nom illustre, qui reflète un vif éclat de gloire sur nos annales militaires.

C'était un officier si bon, si généreux, qu'il était adoré de ses hommes; il leur inspirait une telle confiance, qu'à sa suite ils montaient à l'assaut comme des lions.

Et quand ils l'ont vu gisant, inanimé, sur le sol, ils l'ont pleuré comme un ami et comme un père.

Fidèle aux principes religieux qu'il avait puisés aux leçons et aux exemples d'une famille chrétienne entre toutes, il se faisait un point d'honneur de pratiquer ostensiblement sa foi; et, même, sur le front, chaque fois qu'il lui était possible d'assister à la messe, il ne manquait pas, chevalier du Christ, aussi bien que de la France, d'y faire la Sainte Communion, sachant très bien que là est la vraie source du courage et de l'abnégation.

⁂

Le 16 septembre 1914, il obtenait la citation suivante: « Belle conduite au feu », et passait lieutenant.

Le 15 mars 1916, il était nommé capitaine; et le 2 août, était cité en ces termes: « Officier calme, plein de bravoure et de sang-froid; blessé d'un éclat d'obus à la cuisse, a refusé de se laisser évacuer. Tué au cours d'un combat, le 5 août, à Vaux-Chapitre, à l'âge de 24 ans. »

A été fait chevalier de la Légion d'honneur, après sa mort.

∴

« Il est tombé laissant un exemple admirable de courage. Modèle de piété et de bravoure, il joignait aux vertus guerrières la qualité d'ardent soldat du Christ.

« Il était le chef respecté et aimé, qui sait inspirer la confiance et exciter l'ardeur. Son éloge se trouve dans les regrets de ses soldats. »

(*Lettres de ses camarades.*)

« Lorsque vous apprendrez ma mort, ne soyez pas attristé, c'est la plus belle mort qu'un soldat puisse rêver... et je sais que ce sera la mienne... Cela m'est doux d'y penser à l'avance... »

(*Lettre à un ami.*)

---

LÉON MOIRAT; 75e R. I.; 1895-1916

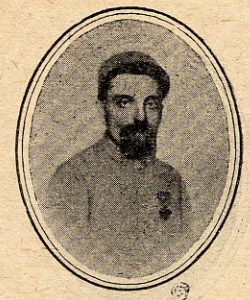
*né au Puy de la Reine, le 29 avril 1895, de Charles Moirat et de Gilberte Imbert, est mort pour la France, le 8 août 1916, au bois de Contant, près de Vaux-Chapitre.*

De la classe 1915, et parti en 1914, Léon Moirat est d'abord envoyé aux Dardanelles, pays lointain et au climat meurtrier. Il y contracte bientôt une grave maladie, qui le fait revenir en France. Aussitôt rétabli, il est incorporé au 75e R. I. Il avait participé à plusieurs assauts terribles et sanglants, sans avoir éprouvé le moindre accident, quand, le 8 août 1916, au matin, dans un combat tout particulièrement meurtrier, il est atteint d'une balle à l'épaule; puis, pendant qu'il défait son sac pour panser sa blessure, d'une seconde encore plus terrible, qui l'étend raide mort sur le sol.

C'était le 8 août 1916, au bois de Contant, près de Vaux-Chapitre (Meuse).

Léon Moirat a été l'objet de la citation suivante: « Tué glorieusement, en contribuant à repousser une contre-attaque ennemie, dans une tranchée conquise. »

---



ALPHONSE VINATIER ; sergent, 246e R. I. ; 1879-1916

*né à Ussel, le 3 juillet* 1879, *sergent au* 298e, *puis au* 248e *R. I., mort pour la France, le 23 août* 1916, *à la cote* 304. *Son corps repose à Esne (Meuse).*

Bien qu'appartenant à une famille modeste du peuple, il avait su, par son travail, son intelligence, son énergie, ses mérites personnels, s'élever à une situation enviable, qui était à la veille de s'accroître encore, si les horreurs de la guerre n'étaient venues en interrompre brusquement la rapide et magnifique ascension.

Il avait débuté dans une banque de Lapalisse. Après un séjour de deux ans dans cet établissement, il est admis au « Crédit Industriel », où il se fait remarquer par une grande facilité de travail et d'assimilation. Sans aucune hésitation, ses chefs le désignent au choix, pour occuper un poste important en Pologne Russe.

Le 8 juin 1914, il épousait Marie-Josèphe Mansier et retournait en Pologne, reprendre ses fonctions ; c'est là que vint le toucher l'ordre de mobilisation générale. Pour répondre à l'appel de la Patrie menacée, il n'hésite pas à traverser toute l'Allemagne en armes, au risque d'être retenu comme otage, ou même d'être fusillé.

Incorporé au 298e, puis au 246e R. I., il ne se contente pas d'accomplir courageusement tout son devoir de vaillant soldat, mais il relève et soutient le moral de ses compagnons d'armes, en composant des chansons de route ou des poèmes patriotiques, qui sont lus et applaudis dans les cantonnements de repos.

D'une étonnante facilité d'assimilation, il connaissait et parlait couramment cinq langues étrangères : latin, espagnol, anglais, allemand, russe et polonais. Aussi fut-il un temps nommé interprète des prisonniers polonais à Volvic. Mais cette fonction, qui lui semblait plutôt un poste de repos, ne pouvait convenir à l'ardeur de son patriotisme, et il ne tarda pas à rejoindre, sur sa demande, les lignes des combattants.



Chrétien convaincu et pratiquant, il était de ceux qui comprennent que la foi sans les œuvres est une foi morte et que la meilleure manière de plaire à Dieu, est de l'aimer, non seulement en paroles, mais surtout par des actes.

Sa correspondance est émaillée d'actes de foi et de soumission aux décrets de la Providence.

Dans son testament spirituel, qu'il confia à un prêtre de ses amis, il écrivait : « J'espère que ma famille viendra en aide à mon âme, et qu'elle fera pour moi ce que j'ai fait pour les miens, déjà si nombreux, qui sont disparus. Je compte sur vos prières et les leurs, pour rejoindre Là-Haut tous les miens. J'ai suivi le conseil de notre aumônier, un Père Trappiste. D'avance, j'ai récité mon *Credo*, et chaque jour, je dis ces paroles du *Pater:* « Que votre volonté soit faite ! »

Au même ami, qui lui demande à quelle époque il espère revenir en permission, il répondait : « Ma première permission sera sans doute pour après la guerre, ou plutôt peut-être pour Là-Haut. Ses sinistres pressentiments ne se sont que trop réalisés. C'est au moment même où il quittait la tranchée pour partir en permission qu'il reçut le coup fatal. C'était à la cote 304, le 23 août 1916.

∴

« A Dieu, mon âme, à la France, mon bras. Que Dieu me pardonne mes fautes. Je meurs sans haine aucune, même contre ceux que j'ai combattus. Je meurs pour la France. Vivent la France et ma foi ! »

(7 novembre 1914. — *Extrait de son testament.*)

*En attendant ce jour ferme et plein d'espérance,*
*Au créneau ! Si je tombe, à vous autres, les miens,*
*De bercer votre seuil, en songeant pour la France !*
*Si parfois les combats nous devaient séparer,*
*Dans un fol désespoir ne va pas t'égarer.*
*Regarde encore en Haut ; en Haut, c'est l'espérance,*
*C'est l'azur où s'apaise et s'éteint la souffrance !*

(Extrait de ses lettres du 24 septembre 1915, Champagne.)

AUGUSTE GUYOT ; 23e B. Chass. Alp. ; 1881-1916

*assisté de la Seine, né en 1881, mobilisé au 23e Bataillon de Chasseurs Alpins, disparu le 4 septembre 1916, à la bataille de Barleux (Somme).*

---

JEAN BAYNARD ; 279e R. I. ; 1879-1916

*né le 22 décembre 1879, à Servant (Puy-de-Dôme), de Pierre Baynard et de Madeleine Neuville, charron à l'Etang, mobilisé au 279e R. I., mort pour la France, le 13 septembre 1916, à Cléry (Somme).*

Epoux de Henriette Raymond, il laisse deux petites orphelines, de 9 et 11 ans : Marcelle et Marie Baynard.

---

ALPHONSE PONT ; 321e R. I. ; 1882-1916

*né aux Tressots, en mai 1882, fils de Antoine Pont et de Anne Grobost, sergent, à la mobilisation, au 321e R. I., mort pour la France à Fleury, près de Verdun (Meuse), où il repose.*

Il avait obtenu la citation suivante : « Malgré un bombardement très violent, le sergent Alphonse Pont n'a pas hésité à se porter au secours de ses camarades ensevelis, qu'il a réussi à dégager. »

# † 1917

FRANÇOIS LACARIN ; 39e R. I. ; 1870-1917

*de Chalignat, né en 1870, mobilisé au 39e R. I., 12e compagnie, décédé de maladie à l'hôpital de Saint-Dizier (Marne), le 22 janvier 1917.*

Après une courte permission réglementaire, il retournait à son poste, quand, en cours de route, il fut atteint



d'une fluxion de poitrine. Hospitalisé à l'hôpital militaire de Saint-Dizier (Marne), il y mourait quelques jours après, le 22 janvier 1917.

Epoux de Louise Daubanet, il laisse deux orphelins : Jeanne et Henri Lacarin.

---

ANTOINE GONNARD ; 151e R. I. ; 1897-1917

*né au Kernet, le 16 mars 1897, fils de Jean Gonnard et de Marie Bréchet, de la classe 1917, incorporé au 151e R. I., blessé grièvement le 13 mars 1917, fut transporté à l'ambulance 15/3, où il mourait le même jour, à 3 heures du matin, des suites de ses blessures. A été inhumé au cimetière militaire de Jonchery-sur-Vesle (Marne).*

---

EMILE GROSBOST, 76e R. I. ; 1888-1917

*né à Chalignat, le 16 juillet 1888, fils de Antoine Grosbost et de Marguerite Bourdier, mobilisé au 76e R. I., 1e compagnie, mort pour la France, le 16 avril 1917, à la ferme du Temple, commune de Pontavers (Aisne).*

Décoré de la croix de guerre.

---

SIMON LABUSSIERE ; 98e R. I. ; 1879-1917

*né à Saint-Bonnet, le 11 mars 1879, fils de François Labussière et de Antoinette Lacrie, mobilisé au 98e R. I., 1er bataillon, 2e compagnie, mort pour la France, au Chemin des Dames, le 21 avril 1917.*

---

LÉON-FRANCISQUE ROHMAN ; 156e R. I. ; 1897-1917

*né aux Radurons, le 30 septembre 1897 ; de la classe 1917, incorporé au 156e R. I., 3e compagnie, a été porté disparu dans le courant de l'année 1917.*

---

CLAUDE BOURASSIER ; 152e R. I. ; 1893-1917

*né à Rochefort le 4 septembre 1893, de Jean Bourassier*

*et de Marie Fayollet, mort pour la France, le 3 septembre 1917, à la tranchée de Friante (Marne).*

Claude Bourassier faisait son service militaire au 152e d'Infanterie, quand éclata la guerre de 1914. Pendant les trois premières années d'hostilité, il a pris part à 18 batailles terribles et acharnées, sans recevoir la plus légère blessure. Son régiment s'est tellement distingué par sa vaillance, son entrain et son mépris de la mort, qu'il a été surnommé le « régiment du diable » et a été cité cinq fois à l'ordre du jour.

Claude Bourassier a trouvé la mort sous les balles ennemies, le 3 septembre 1917, à la tranchée de Friante (Marne). Son corps repose au cimetière militaire de la Verrerie, à la Neuvilette (Marne). Sa tombe porte le numéro 101.

## † 1918

### Antoine MAZEROLLE ; 248e R. A. ; 1892-1918

*né à Saint-Bonnet, le 8 juin 1892, fils de Claude Mazerolle et de Marie Galangeat, mobilisé au 248e régiment d'Artillerie, mort pour la France, à Viersy (Aisne), le 25 juillet 1918.*

Il avait obtenu cette citation à l'ordre du régiment: « Excellent canonnier, s'est distingué particulièrement par son sang-froid, lors de l'attaque du 9 juin 1918, dans l'exécution des tirs de sa pièce, sous un bombardement violent et ininterrompu. »

Pendant la guerre, il écrivait à sa mère: « Il vaut mieux que je tombe qu'un père de famille. »

### Alphonse MAZEROLLE ; 216e R. A. ; 1892-1918

*né à Chantelle, le 17 décembre 1892, fils de Gilbert Mazerolle et Marie Chaumas, mobilisé au 216e R. d'Art., 26e batterie, mort pour la France le 29 juillet 1918, à Neuville-sur-Fère, près de Marolle.*



Blessé le matin du 29 juillet, il est transporté dans la soirée à l'ambulance 2/2, où fut porté le diagnostic suivant par le médecin-chef: « Arrachement de l'avant-bras droit; plaies multiples main et bras gauches et jambe gauche. »

Le canonnier Mazerolle est mort à l'arrivée à l'ambulance, à 15 h. 10; a été inhumé au cimetière civil de Marolle (Oise), tout près de la Ferté-Milon; la tombe porte le numéro 26.

---

### J.-B. ROCHE ; 358e R. I. ; 1885-1918

*né à Saint-Bonnet-de-Rochefort le 17 mars 1885, mobilisé au 358e R. d'Infanterie, mort pour la France le 4 octobre 1918, à Villers-Daucourt, ambulance 1/8, des suites des blessures reçues dans le combat.*

Epoux de Marie Labussière, il laisse deux orphelins: Marguerite-Renée, née le 7 mai 1912, et Joseph, né le 27 juin 1914.

---

### Gilbert CROCHET ; 15e B. Ch. A. ; 1880-1918

*né à Rochefort le 1er décembre 1880, mort pour la France le 20 août 1918, à Beuvraignes (Oise).*

Incorporé au 15e bataillon de chasseurs à pied, le soldat Gilbert Crochet, avant de tomber sur le champ de bataille, a été l'objet de deux citations, les plus élogieuses:

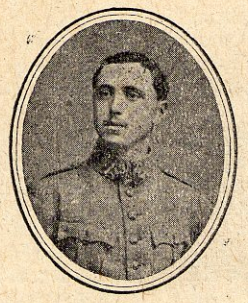
1° *Citation à l'ordre de la division:*

« Le chasseur Gilbert Crochet, le 8 juin 1918, a fait preuve du plus grand sang-froid en assurant des missions de liaison sous de très violents bombardements. Chasseur courageux, au front depuis le début. »

2° *Est cité à l'ordre du bataillon:*

« Le chasseur Crochet Gilbert: Le 15 juillet 1918, ayant été blessé par deux éclats d'obus, a continué son service et n'a prévenu ses chefs que le lendemain matin. Chasseur d'un sang-froid exemplaire. »

---



CAMILLE CLERC ; 118e R. A. L. ; 1898-1918

*né à St-Bonnet, le 4 septembre 1898, fils de Paul Clerc et d'Adélaïde Deslangeon, Camille-Jacques-Antoine Clerc, du 118e R. d'Artillerie Lourde, est mort pour la France le 7 octobre 1918, des suites de blessures de guerre, à Vésily (Marne), ambulance 12/10, S. P. 223.*

*Citation:* « Canonnier servant à la 7e colonne légère du 118e Art. lourde. Canonnier infatigable, plein de zèle et d'entrain. A trouvé une mort glorieuse le 7 octobre 1918, en apportant des munitions à la position de batterie. » (*Ordre du Régiment.*) — Décoré de la croix de guerre.

---

FRANCISQUE LORDURON ; aspirant, 412e R. I. ; 1895-1918

*né le 25 février 1895, à Saint-Dier-d'Auvergne (P.-de-D.), fils de Joseph Lorduron, maréchal des logis de gendarmerie, mort pour la France le 24 octobre 1918, à Fay-le-Noyer (Aisne), à l'attaque de la ferme des Ferrières, entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée. Il était sergent-aspirant au 412e R. d'Inf.*

Ses lettres à ses parents témoignent hautement de son amour pour la patrie et de son désir de la victoire.

Il a été l'objet de plusieurs citations:

1° Le général commandant la 11e armée cite à l'ordre de l'armée le premier bataillon et la première compagnie de mitrailleuses du 412e R. d'Infanterie: « Violemment attaqué le 9 juin 1916, à plusieurs reprises, à coups de grenades, accompagnés de jets de liquides enflammés, et soumis de 5 heures à 19 heures à un bombardement



intense d'obus de gros calibre, ont repoussé victorieusement toutes les attaques et maintenu intacte la position de la cote 304, grâce à l'énergique commandement du chef de bataillon Thibault, des capitaines Cary, Joana, et Nussas et du lieutenant Fayet. »

Le caporal-fourrier Lorduron Francisque, de la 4e compagnie, était présent au bataillon le 9 juin 1916.

2° Le lieutenant-colonel commandant le 412e R. d'Inf. cite à l'ordre du régiment le caporal-fourrier Lorduron, de la 4e compagnie, pour le motif suivant: « Le 9 juin 1916, a assuré très courageusement, malgré un violent bombardement, et dans des endroits très périlleux, la transmission des signaux de la première ligne. Il n'a pas hésité à aller personnellement recueillir des renseignements et transmettre des ordres. » (*Citation du 29 juin 1916.*)

3° Le général Priou cite à l'ordre de la 58e D. I., Lorduron Francisque, cl. 1915, n° matricule 268, aspirant à la 2e compagnie du 412e R. I.: « Jeune chef de section d'un allant remarquable. A été mortellement atteint le 24 octobre 1918, en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. » (*Citation du 30 octobre 1918.*)

---

ALEXIS LABUSSIÈRE ; sergent, 95e R. I. ; 1891-1918

*né à Chalignat le 17 juillet 1891, mobilisé au 95e R. I., 6e compagnie, où il était sergent, fait prisonnier le 20 août 1914, à Sarrebourg, emmené en captivité à Lechfeld (Bavière), libéré d'Allemagne à l'armistice, et*

*mort à Lyon, à son retour de captivité, d'une maladie contractée pendant sa captivité et qui s'est aggravée pendant son voyage de retour.*

Il est décédé le 22 décembre 1918, à l'hôpital temporaire 50, rue Raulin, Lyon. Son corps a été transféré à St-Bonnet-de-Rochefort et inhumé dans le cimetière le 28 décembre 1918.

## † 1919

JEAN PERRIN ; 6e R. G. ; 1872-1919

*né en 1872 et décédé à Rochefort après l'armistice, le 12 juillet 1919, des suites des gaz asphyxiants, reçus pendant la guerre.*

CLÉMENT PERRIN ; 508e R. A. A. ; 1898-1919

*né à Rochefort en 1898 ; fils du précédent et de Elisabeth Eymard, décédé à l'hôpital 78 de Montferrand, le 10 octobre 1919, des suites des gaz asphyxiants qui l'avaient intoxiqué pendant la guerre.*

Son corps a été amené à Saint-Bonnet-de-Rochefort et inhumé dans le cimetière, le 13 octobre 1919.

# 6. La Reconnaissance due à nos Morts de la guerre

Le poète l'a chanté en ces vers bien connus :

*Mourir pour la Patrie*
*Est le sort le plus beau,*
*Le plus digne d'envie.*

« Quelle mort sublime, en effet, que celle du guerrier jeune, intrépide, plein d'abnégation, qui n'a pas hésité à donner sa vie pour son pays ! Il est tombé glorieusement, les doigts crispés sur la détente du fusil ; il est tombé avec, épandues sur son visage, tout ensemble, la tristesse et la joie : la tristesse angoissée de ne pouvoir dire adieu à ceux qu'il a laissés ici-bas ; la joie, quand même, d'avoir versé son sang pour la défense et l'honneur de la patrie. Aussi, qu'il est beau à contempler, couché entre les bras de sa seconde mère, la France ! » (LEMERLE.)

Mais, si glorieuse qu'elle soit, cette mort au champ d'honneur ne mérite pas moins notre reconnaissance que notre admiration ; car c'est pour nous, pour la défense de nos personnes et de nos biens, pour la sauvegarde de notre liberté, que ces héros ont sacrifié ce que l'homme a de plus cher et de plus précieux ici-bas, la vie, sans laquelle tous les autres biens ne sont rien. Aussi leur devons-nous une éternelle reconnaissance !

C'est pour remplir ce devoir et s'acquitter dans la mesure du possible de cette juste dette, que la municipalité a décidé l'érection, dans le cimetière, d'un monument commémoratif.

Mais n'était-il pas convenable et légitime d'élever en leur honneur un souvenir spécial dans l'église ? C'est là, en effet, qu'ils ont été engendrés à la vie de la grâce, instruits de la doctrine chrétienne, nourris de la chair et du sang de Jésus-Christ ; c'est là que leurs familles en deuil et leurs amis, le cœur gros de soupirs et de

larmes, se réunissent pour faire monter en leur faveur, vers le trône de l'Eternel, de ferventes prières.

Rien ne semblait donc plus naturel. C'est pourquoi le jour de Pâques, 20 avril 1919, après un avis donné en chaire par M. le Curé, dix jeunes filles, sur sa demande, se partageaient la paroisse, et s'en allaient, deux à deux, dans les sections qui leur avaient été assignées, frapper à toutes les portes et solliciter une offrande, si légère qu'elle soit, pour ériger dans l'église un monument commémoratif en l'honneur des soldats de la paroisse morts à la guerre.

Nous devons le proclamer à la louange de la population, non seulement ces jeunes filles ont trouvé partout un bienveillant accueil, mais encore elles ont recueilli des souscriptions dont le total a dépassé toutes les espérances qu'on avait pu concevoir.

Au nom de nos morts de la guerre qui, du sein de leur immortalité, contemplent avec un sourire de gratitude tout ce qu'on fait pour les glorifier et les remercier, au nom de leurs familles en deuil qui ne peuvent que trouver un adoucissement à l'amertume de leur douleur dans les honneurs qu'on rend à ceux qu'elles pleurent, que les jeunes filles qui nous ont prêté leur concours, avec un dévouement d'autant plus touchant qu'il était plus empressé, que les souscripteurs qui ont répondu avec tant de générosité à l'appel qui leur a été fait, soient cordialement remerciés et mille fois bénis.

Et pour glorifier ce beau geste, tout à l'honneur des quêteuses et des donateurs, nous nous faisons un devoir de transcrire dans cet opuscule les noms des unes et des autres en assignant aux souscripteurs un rang d'ordre selon l'importance de leur offrande.

# SOUSCRIPTIONS

## Pour l'érection dans l'Eglise de Saint-Bonnet D'UN MONUMENT COMMÉMORATIF En l'honneur des Soldats morts au Champ d'honneur

### 1re Section : *Le Bourg, Lapras, Rouzat*

Quêteuses : Mlles Virginie Barbarat, Suzanne Malleret

122 Souscripteurs pour 954 fr. 20

1 Autissier-Bonet.
Vve Vinatier-Mansier.
Grand Antoine, Moulin de Salles.
4 Bourlet Jean, chef de gare, Saint-Eloy.
Chesseret L., curé de Saint-Bonnet-de-Rochefort.
6 Blanc-Prophète.
7 Barbarat-Lorduron.
Barbarat-Girond.
Sirot-Lacrosse.
Vve Morand-Labussière.
Blanc Pierre, Rouzat.
12 Nourrissat-Coutière.
Girond-Sanselme.
14 Séramy-Luquet.
Vve Lacrosse-Grand.
Foucaut-Loiseau.
Lorduron Joseph.
Maillet-Dujon.
Bourilhet Léon.
Prophète-Monin.
Vve Sanselme-Bertrand.
Gonnard Louis.
Imbert Valéry.
Vve Boulignat-Peigne.
Vve Labussière-Bidet.
Peinet.
27 Cluzel-Meunier Louis.
28 Faure Claude.
Peinet-Pierrat.
Lhomet-Matillon.
Vve Bourgounion.
Vve Martel.
Vve Martel-Berthon.
Grand-Champion.
Meunier-Vivier.
Léguillon.
Vve Thuizat.
Vve Mazerolle-Galangeat.
Margelidon Louis.
Michard.
Chapy.
Roche-Dilon.
Moirat-Roux.
Imbert-Labussière.
Sanselme-Sauvestre.
Vve Beauparlant.
Pierrat-Mathieu.
Serre François.
Mésécaze.
Gorce Pierre.
Boulignat Joseph.
Sarrassat-Morel.
Malleret-Tourret.
Vve Vacher-Paradis.
Mansier-Boulignat.
Mansier-Céline.
Vve Bonet-Cluzel.
Ray-Rozier.
Morel-Matillon Jean.

Courtinat-Gorce.
Boissonnet-Matillon.
Vve Roche-Labussière.
Vve Brun-Vallet.
Gorce-Mansier Justine.
65 Vivier-Arnaud.
Luquet-Vacher.
Punier.
Sanselme-Ragon.
Sanselme-Bardin.
Vve Louis Galangeat.
71 Richard Antoine.
Richard Julien.
Gouïard-Voiron.
Vve Vélicité-Carte.
Badoche.
Peinet.
Bardin.
Imbert-Cluzel.
Laurent-Serre.
Dulin.
Galangeat-Martin.
Perrin-Burlot.
83 Ve Maria Meunier-Bertrand.
Brun Gervais.
Meyrat J.-B.
86 Gorce Jean.
87 Aufaure-Sarrassat.
Bourlange.
Claessens.
Matillon-Antoine.
Galangeat Jean.
Esmelin.
Laffin Paul.
Dériat Louis.
Bellenger.
Margelidon Jacques.
Vve Morel-Matillon.
Mounin.
Bionnier.
Châtel J.-B.
Poughon.
Billaut.
Guittard.
Sanselme Hercule.
Labussière-Gorce.
Diot J.-B.
Gonnard-Lacrosse.
Charréron.
Grand Louise.
Vacher.
Daniélon.
112 Beaussaron.
113 Vve Jouandon.
114 Perrette.
Vialletet Jean.
Blanchet.
Malleret Henri.
Faure Joseph.
Luquet François.
Juquel.
121 Royet Jacques.
122 Brunet.

## 2e Section : *Linard, le Pavillon, Lapras, les Tressots, les Mandets*

Quêteuses : Mlles Lucie Coulon, Raymonde Cluzel

36 Souscripteurs pour 556 fr. 80

1 Perrin-Glachet.
2 Glachet-Roux.
3 Vve Ponthenier.
Docteur Lazinier.
5 Anonyme.
6 Coulon-Détruit.
Paradis-Rouchonat.
8 Bidet-Vivier.
Yent Gilbert.
Meunier-Galangeat.
Chesseret-Boulignat.
Pont Antoine.
13 Dudin.
14 Thonier.
15 Reverdat.
16 Vve Pierrat.
Moulin-Marmion.
Auclair-Galangeat.
Vve Paradis.
Rozier François.
Labussière-Renoux.
Tabarant.



Blanc.
Vallet Augustine.
25 Prophète-Meunier.
Sarrassat-Souliat.
27 Mlle Fayollet.
Pierrat-Roux.
Petit.
Vve Penserat.
Vve Dupré.
Sanselme-Jouandon.
Fournier.
34 Gauvin.
Peigue-Ray.
36 Vve Gonnard.

## 3e Section : *Rochefort*

Quêteuses : Mlles Marie Roy, Lucienne Thévenin

57 Souscripteurs pour 351 fr. 15

1 Vtesse R. du Ligondès.
2 Pierret, Moulin des Oyes.
3 Vve Séramy-Sancelme.
Clerc Paul.
Dudin-Coulon.
6 Commt de Mas-Lâtrie.
du Ligondès M.-A.
Roy Joseph.
Sanselme-Fournier.
Clerc Antoinette.
11 Vve Roy-Sanselme.
Roy Marie.
Peigue-Vivier.
Blanc Jean.
Bourassier Jean.
Vallet Francisque.
Delaume Louis.
Laumet Francisque.
Vve Girond-Paradis.
Girond Emile.
Defay Pierre.
22 Bourget.
23 Vve Laumet-Sanselme.
Girond-Moirat.
25 Lacarin-Croizier.
26 Chesseret Pierre.
Thévenin-Carte.
Morel Jean-Baptiste.
Benitout.
Laniray.
Conchonnet.
Mazerolle Gilbert.
33 Dilon.
Verrier Jules.
Giraudet Léonie.
Patarin-Brun.
Raynaud-Patarin.
Lacarin Georges.
Morel Jules.
Girond Jean-Baptiste.
Gonnard Antoine.
Marand.
Lemoine.
Vve Cluzel-Morel.
Grand Pierre.
Perrin-Eymard.
Charretier.
Roux Joséphine.
Moulin Antoine.
50 Matinier.
Drevier Edmond.
Morel-Tramel.
Pégand-Fleury.
Durand Antoine.
55 Marie Reine, Ve Sanselme.
56 Muraille.
Roux.

### 4e Section : *Chalignat, le Puy de la Reine, l'Etang, les Ruilhers, le Kernet*

Quêteuses : Mlles Marcelle Desriviers, Berthe Bourdier

43 Souscripteurs pour 250 fr. 75

1 Mazerolle-Chaumat.
2 Moirat-Imbert.
3 Ve Bertrand-Coutière.
Voiron-Bréchet.
5 Bourdier Jean.
Desriviers Paul.
Gonnard Jean.
Ve Giraudet-Guillot.
Jacquenet Lucien.
10 Sanselme Louis.
11 Pouzat.
Raduron.
Voiron-Victor.
Jobert.
Ve Lacarin.
De Conchard.
Mlle Bardoux.
Giraudet-Bost.
Bourdier Marguerite.
Voiron-Court.
Durand Jean.
Royet Jean.
Vve Baynard.
25 Coutière François.
24 Mousset-Brun.
Coutière Elisabeth.
Autissier.
Pacaud.
29 Drevier.
Châtel-Martel.
Vve Giraudet-Autissier.
Heslaud.
Paradis.
34 Giraudet.
35 Dumont.
36 Anonyme.
Derdevin.
38 Bayle.
Carte Auguste.
Coulon.
Gagnère.
Thouvenin-Buvat.
Carte Gervais.

---

### 5e Section : *Les Radurons*

Quêteuses : Mlles Françoise Leprat, Marcelle Voiron

29 Souscripteurs pour 43 fr. 70

1 Secrétain.
2 Rhoman Louis.
3 Leprat.
Revergier-Dumet.
Antoine.
Ledoux.
Laumet Marien.
Paradis Louis.
9 Vallet.
10 Voiron.
Paul Henri.
Sanselme-Petoton.
Pinel François.
Arnaud Louis.
Sanselme Jean-Baptiste.
Matillon.
Laumet-Arnaud.
Meunier fils.
Imbert.
Sanselme-Arnaud.
21 Aujames.
22 Meunier Jean.
23 Boursier-Roux.
Pinel.
Billaud Joseph.
Vallet Louis.
Vve Meunier.
28 Vve Ray.
29 Desrivier Gilbert.



## RÉCAPITULATION

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re Section. . | 122 Souscripteurs . . . . | | 954 20 |
| 2e — . . | 36 — . . . . | | 556.80 |
| 3e — . . . | 57 — . . . . . | | 351.15 |
| 4e — . . . | 43 — . . . . . | | 250.75 |
| 5e — . . . | 29 — . . . . . | | 43.70 |
| | 287 | | 2.156.60 |

C'est avec cette somme de 2.156 fr. 60 qu'on a fait ériger, dans l'église de St-Bonnet, le monument commémoratif dont le fac-simile est reproduit ci-contre.

Sortie des ateliers de M. Galfione, peintre-décorateur à Moulins, cette plaque en marbre rouge, encadrée de colonnes en staff, contient, comme on peut le voir, les nom et prénom du défunt, l'arme et le régiment auquel il appartenait, l'année de sa naissance, le lieu et la date de sa mort.

Ces modestes cases tiendront lieu à nos chers disparus de tombe mortuaire, puisque la dépouille mortelle de la plupart, pour ne pas dire tous, repose en la terre lointaine qu'ils ont arrosée de leur sang, en une fosse anonyme, qu'on ne découvrira peut-être jamais.

Le drapeau du Sacré Cœur, emblème à la fois patriotique et sacré, offert par un cœur maternel cruellement éprouvé dans ses plus chères affections, avait sa place toute marquée à côté de ce monument.

D'une part, nos morts de la guerre sembleront dormir leur dernier sommeil à l'ombre de ses plis glorieux et de la sainte image qui le décore.

D'autre part, cet étendard offre un double symbole et parlera un double langage.

Debout près de nos morts, toujours fier et digne, montrant de ses plis radieux les inscriptions gravées sur le marbre, il dira à tout passant des générations présentes et futures : « *Souviens-toi.* »

« Oui, souviens-toi des héros que la mort cruelle a fauchés sur les champs de bataille et qui dorment épars dans les sillons de la plaine, après avoir laissé l'exemple du plus beau des héroïsmes et du plus sublime des sacrifices. »

Et si, levant les yeux, vous dirigez vos regards sur ces lettres d'or, du sein de leur tombe, ou plutôt, du sein de Dieu, où nous espérons bien qu'ils sont, vous entendrez la voix de ces chères victimes vous crier lamentablement :

« Voyez sur mon corps les blessures que j'ai reçues, les plaies profondes que la mitraille y a creusées: c'est là le prix que j'ai donné pour soustraire ma douce France à l'étreinte brutale d'un ennemi barbare. »

Le Sacré Cœur qui surmonte nos trois couleurs, suprême modèle des victimes rédemptrices, lui qui s'est immolé sur l'arbre de la croix, dans des souffrances inouïes, pour racheter l'humanité, murmurera doucement à l'oreille ravie de nos héroïques martyrs:

« Votre douloureux martyre vous a couverts d'une gloire immortelle. Comme Moi, vaincus en apparence, vous triomphez en réalité: votre mort a sauvé vos frères. Pour ce sacrifice salutaire, je vous réserve la couronne céleste, véritable croix de guerre, autrement précieuse que celles, éphémères, de la terre, car elle brillera éternellement sur votre front. »

Et dans le cœur de ceux qui les pleurent, et qui gémissent de leur disparition, Il laissera tomber ces réconfortantes paroles, pleines de consolantes promesses:

« Séchez vos larmes; ceux dont l'absence les fait couler vous seront rendus. Je sais où sont leurs dépouilles déchiquetées par les balles, broyées par les obus, englouties dans les entrailles de la terre bouleversée. A l'heure marquée, j'enverrai au sein des ténèbres où elles reposent une rosée de lumière et de vie, et elles se lèveront avec les vôtres, pour ne plus mourir. »

Bref, hommage cordial d'admiration et de reconnaissance de la population tout entière de Saint-Bonnet, cette plaque commémorative sera la voix qui pleure sur la jeunesse fauchée dans sa fleur; la voix qui prie pour le repos éternel des âmes; la voix qui parle d'espérance aux mères, aux veuves, aux fiancées, aux parents; la voix qui appelle les générations de demain aux pèlerinages du souvenir et de la pitié.

# LA PAROISSE DE ST-BONNET-DE-ROCHEFORT

## 1914 A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE 1918

### + 1914

AUTISSIER Édm
121e I. + Autrey
1890 — 9 sept.

VOIRON H.
121e I. + St-Souplet
1885 — 9 sept.

PEINET A.
91e I. + Xaffévillers
1889 — 9 sept.

DUPRÉ P.
16e Inf.
+ Fosse-Martin
1885 — 11 sept.

MANSIER H.
sergent
305e I. D. Fontenoy
1894 — 20 sept.

COUTIÈRE T.
121e I. + Biarre
1894 — 14 oct.

MARTEL A.
130e I. + Pontivy
1890 — 30 nov.

PROPHÈTE J.-B.
mar. des logis
37e A. St-N du Port
1891 — 4 déc.

BASTIEN A.
13e ch. A. + Cléfey
1887 — 10 déc.

DUDIN F.
16e I. + Sorel
1879 — 17 déc.

### + 1915

THUIZAT A.
109e I. + Arras
1889 — 2 juill.

CHEVAL A.
133e I. + Fontenelle
1890 — 13 juill.

VACHER A.
7e I. D. Harazée
1890 — 5 sept.

BOURLET André
114e I. D. Wailly
1890 — 25 sept.

LABUSSIÈRE J.
3e z. + Sommepy
1890 — 12 oct.

GIRAUDET Ch.
13e chass. A.
+ Willerkoff
1889 — 23 oct.

GRAND Ed.
8e I. + Tahurs
1895 — 4 déc.

PETIT L. — 1893
21e I. c. Champagne

### + 1916

CHATEL A.
17e I. + Douaumont
1895 — 9 mars

BERTRAND J.-B.
sergent
5e I. c + Chalignat
1882 — 16 mai

PEIGNIER Ed.
74e I. + Douaumont
1894 — 24 mai

BOST Cl.
298e I. + Verdun
1879 — 3 juin

MORAND M.
caporal
97e I. D Verdun
1874 — 26 juin

LASCAUD G.
3e z. + Ancervillers
1896 — 7 juillet

PERRIN André
téléphoniste
146e I. + Hardécourt
1895 — 30 juil.

DU LIGONDÈS Jac
capitaine 10e I.
+ Vaux-Chapitre
1891 — 5 août

MOIRAT Léon
75e Inf.
+ Vaux-Chapitre
1895 — 8 août

VINATIER Alph.
serg. 246e I. côte 304
1879 — 23 août

GUYOT A.
23e ch. a. D. Barleux
1881 — 4 sept.

BAYNARD J.
279e I. + Cléry
1879 — 13 sept.

PONT A.
sergent
321e I. + Fleury
1882 — 20 sept.

### + 1917

LACARIN F.
39e I. + St-Dizier
1870 — 22 janv

GONNARD A.
151e I. + Jonchery
1897 — 23 mars

GROSBOST Em.
76e I. + Pontavers
1888 — 16 avril

LABUSSIÈRE Sim
98e Inf.
+ Ch. des Dames
1879 — 21 avr.

BOURASSIER Cl.
152e I. + Friant
1893 — 3 sept.

ROHMAN L.
1897 — 156e I. D. ?

### + 1918

MAZEROLLE Ant
248e Art. + Vierzy
1892 — 25 juill.

MAZEROLLE Al.
216e Art.
+ Neuville-s/Fère
1891 — 29 juill.

CROCHET G.
15e chass. A.
+ Beuvraignes
1880 — 20 août

ROCHE J.-B.
358e I. + Villers
1885 — 4 oct.

CLERC Cam.
118e A. L. + Vésily
1898 — 7 oct.

LORDURON Fr.
Asp. 412e Inf.
+ Fay-le Noyer
1895 — 24 oct.

LABUSSIÈRE Al.
serg. 95e I. + Lyon
1891 — 22 déc.

**Que devant ces héros, martyrs pour la Patrie,**
**Tout cœur pieusement s'incline, admire et prie !**

# 7. La Prière due à nos Morts

Honorons ces morts héroïques! Ils ont fait de leurs corps un rempart pour barrer la route à l'ennemi, ils se sont sacrifiés pour que la France ne soit pas écrasée, vaincue, humiliée sous le talon de l'Allemagne; ils ont donné leur sang pour la rançon de la France, pour qu'elle vive et triomphe, ils ont droit au souvenir et à la reconnaissance.

Oui, pleurons-les, honorons-les!

Qu'on exalte leurs exploits, qu'on grave leurs noms sur le marbre, qu'on leur élève partout des monuments du souvenir national: c'est bien, c'est très bien! C'est un devoir auquel il serait honteux et déshonorant de se soustraire. On n'en fera jamais trop, on n'en fera jamais assez pour honorer leur mémoire.

Mais nos soldats méritent mieux que notre admiration et notre gratitude; ils réclament avant tout nos prières. Les morts ont en effet plus besoin de prières que d'honneurs.

Nous autres, catholiques, nous ne sommes pas désarmés en face de la mort; nous n'avons pas le droit de nous croiser les bras sur nos tombes, de nous croire quittes avec des couronnes, des discours et des larmes; nous n'avons pas le droit de pleurer nos morts comme si tout était fini.

« Soyons-en bien convaincus, la guerre, dit Mgr Gibier, n'a pas entièrement détruit toute cette vaillante jeunesse que nous pleurons, toute cette magnifique incarnation de vie qui semble à jamais éteinte dans le silence de la tombe, dans l'anonymat d'une sépulture commune. La mort n'est pas l'anéantissement; la fin de l'homme n'est pas un trou éternel dans une terre vulgaire. Sur les ruines du corps écroulé, l'âme reste vivante, la raison, la foi, le cœur proclament l'immortalité de la personne humaine, et les sanctions d'outre-tombe. Nos héros sont vivants, bien qu'invisibles et silencieux et de nous à eux il n'y a qu'un simple voile qui n'empêche pas le commerce des âmes. Nos héros sont vivants et ils ont besoin que nous les aidions à se libérer de leurs dernières dettes à l'égard de la justice

divine. Ils réclament de nous plus et mieux qu'un souvenir symbolisé par un vêtement de deuil ou matérialisé dans un marbre. Prions pour le soulagement et le repos de leurs âmes.

« Mères en deuil, quand votre fils, dit Mgr Boutry, entrait dans la tranchée, ou gémissait en captivité dans la lointaine Allemagne, vous aimiez à lui adresser des provisions, des douceurs, qui atténuaient ses privations. Ses lettres vous disaient avec quelle joie reconnaissante il recevait ce témoignage de votre tendre sollicitude. Sachez donc que rien ne vous empêche de faire encore ce que vous faisiez alors avec une fidélité si touchante. L'âme demeure vivante. Vous avez confiance qu'elle est en possession du bonheur, soit ! Mais rien ne vous en fournit la certitude, car vous ignorez la durée de l'expiation que le Juge a pu lui imposer. Continuez donc à envoyer dans ces régions mystérieuses, sinon des colis de vivres et de vêtements, au moins des colis de prières et de mérites. Continuez à répéter l'invocation de l'Eglise : « *Accordez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière sans déclin se lève sur lui !* » Vous soulagerez ainsi la plus urgente comme la plus douloureuse des misères. Plus que cela, vous abrégerez le terme de l'épreuve, et ouvrirez à la prisonnière si chère à votre cœur, les portes de la patrie. »

Prions donc encore une fois pour nos morts de la guerre : tout nous en fait un devoir : la reconnaissance, l'affection, la justice, le besoin qu'ils peuvent en avoir.

C'est pour répondre à ce devoir et satisfaire à ce besoin que, conformément aux prescriptions de Mgr Penon, évêque de Moulins, le Conseil paroissial de Saint-Bonnet-de-Rochefort a fondé un service perpétuel pour les soldats de Saint-Bonnet, morts pendant la guerre de 1914.

# 8. Service pour les Morts de la Guerre

Le 1er juin 1919, le Conseil paroissial de Saint-Bonnet-de-Rochefort a pris la délibération suivante :

« Conformément aux prescriptions de Mgr Penon, « évêque de Moulins, un service solennel sera célébré, « aux frais de l'église, pour les soldats de la paroisse « morts au champ d'honneur pendant la guerre de 1914-« 1918, le 11 novembre de chaque année, ou, en cas « d'empêchement, le premier jour libre le plus rappro-« ché de cette date.

« *Fait à Saint-Bonnet-de-Rochefort, le* 1er *juin* 1919,

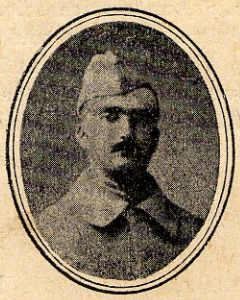
JEAN SÉRAMY, *Président du Conseil.*

L. CHESSERET, *Curé de Saint-Bonnet.*

J.-B. CHATEL, J. ROY, LÉON BOURILHET, FRANÇOIS Vte DU LIGONDÈS, *Membres du Conseil.*

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie !
Et nous les survivants, secourons ceux qui meurent,
Au-dessus des grands deuils les grands devoirs demeurent.

(VICTOR HUGO.)



ANDRÉ PERRIN

*Téléphoniste au 146e R. I. Mort au Champ d'honneur à Ardécourt (Somme).*

MOULINS, IMP.-LIB. REVÉRET